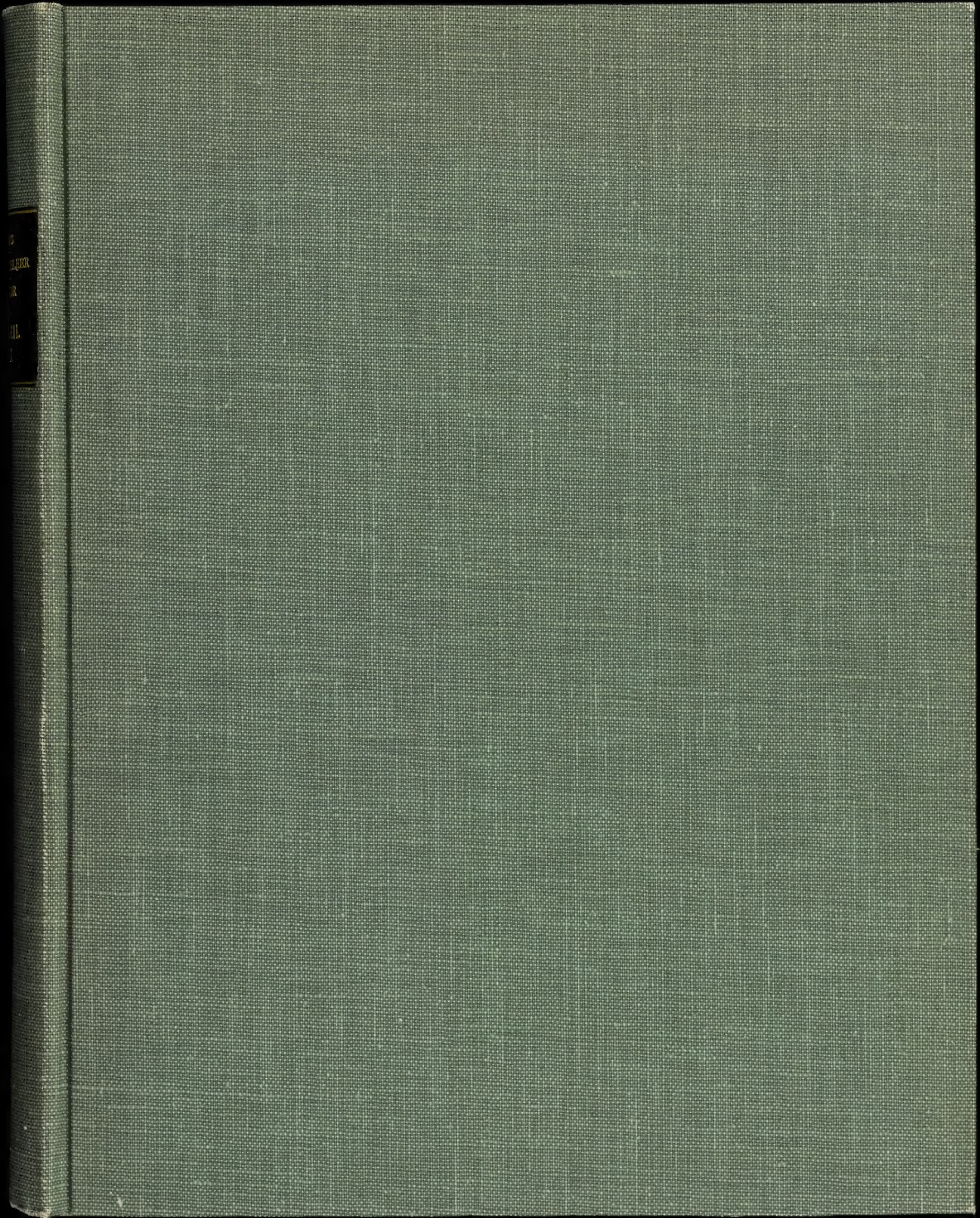




H. LEYS

H. DE BRAEKELEER

J. ENSOR

HOMMAGE RESPECTUEUX

A

SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

L. D.

LOYS DELTEIL

LE PEINTRE GRAVEUR ILLUSTRÉ

(XIX[e] ET XX[e] SIÈCLES)

TOME DIX-NEUVIÈME

HENRI LEYS

HENRI DE BRAEKELEER

JAMES ENSOR

PARIS

Chez l'Auteur, 2, rue des Beaux-Arts

1925

AVIS AU LECTEUR

C'est aux œuvres gravés de trois maîtres belges que nous consacrons le dix-neuvième tome de notre ouvrage.

Nous avons tenu à réserver ce nouveau volume à la Belgique, dans un double but; tout d'abord en raison de la valeur et de l'intérêt que présentent, sans conteste, dans l'histoire de l'estampe originale au XIX[e] siècle et au début de celui-ci, les estampes d'Henri Leys, d'Henri de Braekeleer et de James Ensor, peintres-graveurs aux talents à la fois si variés et si représentatifs d'un pays; ensuite comme témoignage d'admiration envers une nation, dont la conduite héroïque et chevaleresque au cours des derniers et terribles événements déchaînés sur le Monde, aura été et devra rester comme un grand exemple de loyauté et de courage.

Aussi sommes-nous tout particulièrement heureux de pouvoir inscrire, en tête de cet ouvrage, le nom vénéré de S. M. la Reine des Belges, qui a bien voulu en agréer l'hommage. Que Sa Majesté daigne recevoir ici l'expression de notre respectueuse reconnaissance.

La ville d'Anvers, qui a vu naître Leys et de Braekeleer, a également apporté sa part à l'édification du présent livre, par le prêt, à titre exceptionnel, d'un cuivre d'Henri de Braekeleer, précieusement conservé au Musée Plantin. Qu'elle reçoive à son tour, avec M. Maurits Sabbe, conservateur du Musée, l'affirmation de notre vive gratitude.

Des remerciements sont dus, aussi, au Maître James Ensor, qui a mis à notre disposition l'une de ses planches fort appréciée des amateurs : la Bataille des Éperons d'Or.

Nous avons plaisir à citer ensuite les conservateurs de Musées, les artistes, les amateurs, les experts, dont les obligeantes communications ont facilité nos recherches pendant notre séjour chez la nation amie. Ce sont, au Cabinet des Estampes de Bruxelles, M. R. van Bastelaer; M. Hissette, son collaborateur, qui nous a apporté une aide précieuse; au Musée Plantin, à Anvers, M. Maurits Sabbe, à qui nous devons d'avoir pu consulter, dans les moindres détails, les documents indispensables pour parfaire notre travail, puis M. A.-J. Delen, conservateur-adjoint; enfin M[me] E. Cox, et par ordre alphabétique, MM. Jacques Beurdeley, Eug Descaves, Jef Dillen, François Franck, Martin Hardie, Havenith, D Henkel, A.-M. Hind, J. Laran, M. Le Garrec, P.-A. Lemoisne, D[r] von Manteuffel, M[lle] Bella Martens, MM. P.-L. Moreau, Alb. de Neuville, Jef van Overloop, A. Petrovics, Arm. Rassenfosse, W. Reinhart, D[r] A. Seyler, J.-E. Sonderegger, Maurice Speth et Walter Vaes.

H. LEYS



HENRI LEYS

par

BAUGNIET

HENRI LEYS

Avec Henri Leys, l'eau-forte originale a reconquis, vers 1860, ses lettres de noblesse en Belgique, et à ce titre déjà, l'œuvre de ce beau peintre-graveur flamand doit trouver place ici.

Les planches de H. Leys — du baron Leys — eurent d'ailleurs un très réel succès presque dès leur apparition, succès qui fut en quelque sorte unanime et dû tout autant à leur mérite propre qu'à la grande notoriété dont le « peintre » jouissait à juste titre. Ses eaux-fortes furent, en effet, non seulement appréciées par ses concitoyens, mais également en France, où le sagace Philippe Burty les fit connaître dès 1866, en dressant à cette date, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, sur la suggestion de Félix Bracquemond, un catalogue des œuvres qu'il connaissait du maître graveur, catalogue qui précédait de treize ans celui publié, à Bruxelles par Hippert et Linnig (1874-1877).

Les eaux-fortes d'Henri Leys, exécutées un peu comme de savants et prestes croquis à la plume, ont beaucoup de saveur en raison de leur puissance et de leur netteté de facture, ainsi que par une certaine étrangeté mêlée de sérénité qui prêtent un caractère particulier à des scènes évocatrices de temps lointains. Parmi ces eaux-fortes, dont le nombre n'excède pas le chiffre de dix-neuf, nous citerons plus particulièrement la *Promenade*, les *Archers*, fragment d'une œuvre plus vaste (Marguerite d'Autriche reçoit le serment des archers d'Anvers), la *Lecture chez Luther*, la *Promenade hors les murs*, la *Rencontre*, l'*Institution de la Toison d'or*, planche tant admirée par Ph. Burty, la *Jeune Femme assise* (une des figures d'une de ses compositions peintes : Luther enfant dans les rues d'Eisenach), enfin l'*Imprimeur Plantin et Mantanus*. Ajoutons que nous avons retranché de l'œuvre gravé de Leys une petite eau-forte connue sous la dénomination : la *Dormeuse*, et qui doit être plus justement attribuée au peintre Jan Michael Ruyten, en nous en référant à une communication de M. A.-J. Delen. Il convient enfin de mentionner une lithographie, d'ailleurs médiocre, de Leys, publiée dans l'*Artiste* de Bruxelles, en 1836, et qui reproduit en partie une de ses toiles : Une famille de gueux se défendant contre une troupe d'Espagnols.

Henri Leys était né à Anvers le 18 février 1815. D'abord élève de l'Académie des Beaux-Arts de sa ville natale, il fut aussi le disciple de Ferdinand de Braekeleer, son beau-frère. Henri Leys voyagea pendant sa jeunesse et parcourut la France, la Hollande, puis l'Allemagne. Il se fixa ensuite définitivement à Anvers où il connut la gloire. Mais le peintre nous échappe ; le graveur seul doit être envisagé dans cette étude. Nous devons toutefois rappeler que Leys, créé baron en 1862, et qui prit part à Paris, aux Expositions universelles de 1855 et de 1867, y remporta chaque fois la médaille d'honneur réservée à la Belgique. Henri Leys, qui est décédé à Anvers, le 26 août 1869, a eu parmi ses élèves Henri de Braekeleer, son concitoyen, qui l'aida dans l'exécution de ses décorations les plus importantes, et dont l'œuvre gravé fait l'objet d'une étude jointe à celles concernant dans le présent tome, Henri Leys et James Ensor.

La plus grande partie des cuivres de Leys existe encore. Le Musée Plantin-Moretus, à Anvers, conserve onze d'entre eux. Celui de la *Promenade hors les murs*, publié dans les *Sonnets et Eaux-fortes* (1869) a été détruit après le tirage qui en avait été fait pour les Sonnets. Enfin, Mme Mundoch, d'Anvers, possède celui de la *Messe à l'épître*.

PREMIÈRE SECTION

EAUX-FORTES

DEUXIÈME SECTION

LITHOGRAPHIE

1-2. — SOUVENIR PIEUX

Ire PLANCHE

(H. cuivre 88 millim. L. 64. Sujet 58-47)



(1831).

Fort rare.

Musée Plantin, Anvers.

2e PLANCHE

(H. cuivre 99 millim. L. 70. Sujet 59-50)



Très rare.

1er État. Avant toute lettre et avant le second filet d'encadrement. Musée Plantin, Anvers.

2e — Avec le second filet d'encadrement et avec la lettre. On lit : *Hat is aen Heylig... Verlost Worden Machabeeus C. XII– V. 46 D.O.M.* Musée Plantin, Anvers, M. Maurice Speth.

(Cat. Hippert et Linnig nos 1-2. H. Beraldi 1-2).

---

3. — ESCALIER DE LA MAISON DES BRASSEURS, ANVERS

(H. 139 millim. L. 89)



(Cat. H. et L. 4 — H. B. 4).

Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Kupferstiche Kabinett, Dresde, MM. Fr. Franck, Havenith.

4. — INTÉRIEUR FLAMAND

(H. cuivre 218 millim. L. 138)



1840. *1er Etat.* (Cat. H. et I. 5 — H. B. 5).

1er Etat. Avant le trait carré entourant la composition, et avant la date. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Kupferstiche Kabinett, Dresde. **L'État reproduit.**

2e — Encore avant le T. C., mais avec la date : 1840, à la suite du nom du maître. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers.

3e — Avec le T. C., mais avant un griffonis en marge : tête d'homme. Musée Plantin, Anvers, Graphischen Sammlung, Munich.

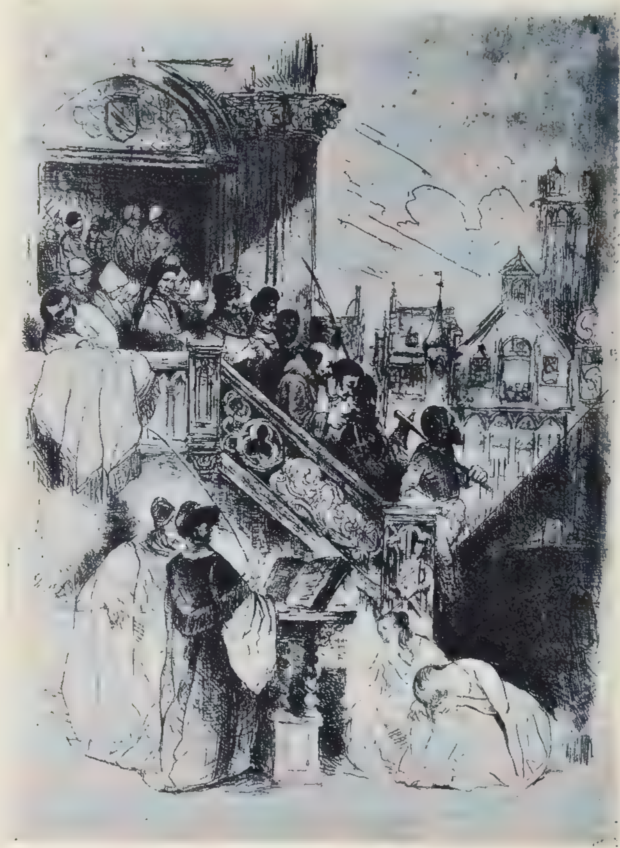
4e — Avec une tête d'homme, dans le haut de la planche. Cabinet des Estampes, Paris, Musée Plantin, Anvers.

On rencontre des épreuves de cette pièce, dans les collections de MM. Fr. Franck, Havenith, Speth, etc.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

5. — LA MARCHE DU CONDAMNÉ

(H. cuivre 289 millim. L. 201)



1840. 4ᵉ *Etat.* (Cat. H. et L. 6 — H. B. 6).

1ᵉʳ Etat. A l'eau-forte pure, avant de très nombreux travaux. L'homme du premier plan, tenant une baguette, est de profil. Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers (épr. datée : *2 nov. 40*).

2ᵉ — Le visage du personnage tenant une baguette est à demi effacé, et les traces du brunissoir débordent sur les personnages de droite ; avec un grand trait oblique à droite, délimitant l'ombre, trait qui n'existe pas dans le 1ᵉʳ état. Fort rare. Musée Plantin (épr. datée : *10 nov. 1840*).

3ᵉ — Le personnage à la baguette se détourne vers son compagnon, et l'on n'aperçoit plus son visage.

Avec de nouveaux travaux sur ses vêtements, et des ombres portées sont ajoutées sur diverses parties de la planche. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers (épr. datée : *21 nov. 1840*).

4e — Avec des travaux ajoutés sur les personnages du fond, sous la porte, mais avant quelques travaux sur la robe de la femme qui implore, au 1er plan à droite. Rare. **L'État reproduit.** Musée Plantin, Anvers.

5e — Avec de nouveaux travaux ajoutés sur la robe de la femme qui implore, au 1er plan, à droite, mais avant l'aqua-tinte. Cabinet des Estampes, Paris, Musée Plantin, Anvers.

6e — Avec un grain d'aqua-tinte ajouté sur divers points de la planche, pour en accentuer l'effet.

Cette pièce est cataloguée par Hippert et Linnig sous le titre : **L'Exécution.**

Des épreuves de divers états de la **Marche du Condamné**, dans les collections de MM. Fr. Franck, Havenith, Speth.

VENTES : G. Pochet (1902), 30 fr. ; A. Barrion (1904), 40 fr.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

6. — LA PROMENADE

(H. 180 millim. L. 130)



3e *Etat.* (Cat. H. et L. 7 -- H. B. 7).

1er Etat. **Avant les deux arbustes dans le fond à gauche, derrière le mur, avant que le bonnet du garçonnet n'ait été ombré, etc.** Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, M. Speth.

2e Avec les deux arbustes et le bonnet ombré ; mais avant la porte vers le fond, à droite, et avant indication de ciel. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, M. Speth.

3e Avec indication d'une porte dans le fond, à droite, mais avant la signature. Rare. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, M. J. Beurdeley.

4e On lit au bas, à droite : *H. Leys.* Cabinet des Estampes, Bruxelles (une épreuve signée en marge et datée : *12 mars 1865*), Musée Plantin, Anvers, British Museum, Londres, MM. Fr. Franck, Havenith.

---

7. — BUSTE DE VIEILLARD

(H. 89 millim. L. 60)



3e *État*. (Cat. H et L. 8 — H. B. 8).

1er État Avant de nombreux travaux, le visage est très légèrement indiqué; également avant les initiales H. L. Fort rare. Cabinet des estampes, Bruxelles, Musée Plantin Anvers.

2e — Avec de nombreux travaux ajoutés, mais encore avant les initiales du maitre. Très rare. Musée Plantin, Anvers, M. Havenith.

3e — Avec les initiales : *H. L.*, en H. à G. et quelques travaux ajoutés. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, British Museum, Londres, MM. Fr. Franck, Speth.

Cette petite pièce est obtenue par le procédé dit de « Stylographie ».

---

8. — LE MÉNESTREL

(H. cuivre 103 millim. L. 82)



1er Etat. (Cat. H. et L. 9. H. B. 9).

1er État. Avant de tres nombreux travaux. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Fr. Franck, Havenith, Speth.

2e — Encore avant de nombreux travaux et avant le fond, mais le banc, la cruche et le violon sont mieux exprimés. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, M. Fr. Franck.

3e Avec la fenêtre, mais avant les tailles et contre-tailles au-dessus du banc, à gauche. Cabinet des Estampes, Bruxelles, M. F. Franck.

4e - Avec les tailles et contre-tailles au-dessus du banc, à gauche, mais avant le nom de l'artiste. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. F. Franck, Havenith.

5e — Avec la signature : *H. Leys fr.* sous le banc, à gauche. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, British Museum, Londres, M. Fr. Franck.

6e — La marque de l'étau qui se voyait dans le bas, au milieu, est effacée. Cabinet des Estampes, Bruxelles.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

9. — LES ARCHERS

(L. cuivre 203 millim. H. 156)



(1865) 2e *État.* (Cat. H. et L. 10 — H. B. 10).

1er Etat. Avant le fond et avant le monogramme H., en H. à G., derrière la colonne. Fort rare. Collection de M. Marcel Mirault.

2e — Encore avant le fond, mais avec quelques nouveaux travaux et le monogramme H en H., à G., derrière la colonne. Fort rare. **L'Etat reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers.

3e — Avec le fond, mais avant une petite croisée, dans le fond, à droite, entre les deux derniers personnages. Rare. Collection de M. Speth.

4e — Avec la petite croisée, dans le fond à droite, mais avant les mots : Gazette des Beaux-Arts, etc.

5e — On lit dans le bas, vers la gauche : *Gazette des Beaux-Arts. Imp. Salmon.* Etat publié dans la **Gazette des Beaux-Arts** (t. XX, année 1866).

« Fragment du tableau *Marguerite d'Autriche reçue par le serment des archers d'Anvers.* Le per-« sonnage en robe et bonnet noir contre le pilier à gauche, donne le portrait de Leys. Pendant un « voyage à Anvers, Bracquemond vit les cuivres de Leys, en tira même quelques superbes épreuves, et « les ayant emportés à Paris, obtint pour la *Gazette des Beaux-Arts* un tirage des *Archers* : c'est lui qui « a donné à Salmon les bons à tirer. » **(H. Beraldi.)**

VENTE : H. Giacomelli (1905), 26 fr.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

10. — LA LECTURE CHEZ LUTHER

(L. 223 mill. H. 151)



1er Etat. (Cat. H. et L. 11 — H. B. 11).

1er Etat. Avant divers travaux; le parquet n'est pas ombré. **L'État reproduit.** Le cuivre, plus grand, mesure 274 millim. de L., sur 242 de H. Fort rare. Musée Plantin, Anvers, MM. J. Dillen. Fr. Franck, Havenith.

2e — Avec divers travaux, mais avant toute lettre ; le cuivre n'a pas encore été réduit. Très rare, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Bruxelles.

3e — Encore avant la lettre, mais le cuivre est réduit à 244 millim. de L., sur 176 de H. Musée Plantin, Anvers.

4e — Avec les mots : *H. LEYS PINXT ET SCULPT — GAZETTE DES BEAUX-ARTS*, sous le T. C., mais sans autre lettre.

5e — Avec la lettre. Etat publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* (année 1867) avec le titre **Intérieur de Luther à Wittemberg.**

VENTES : Ph. Burty (1891), 25 et 31 fr. ; H. Giacomelli (1905), 20 fr. : Anonyme (13 février 1920), 50 fr. ; Ch. Bermond (1912), epr. de Ph. Burty, 70 fr.

11. — PROMENADE HORS LES MURS

(Faust et Wagner)

(H. cuivre, 185 millim. L. 150)



(1869) 1er *Etat.* (Cat. H. et L. 12 — H B. 12).

1er Etat. Avant divers travaux sur les vêtements des personnages et sur le mur du fond. Fort rare. Musée Plantin, Anvers, MM. Fr. Franck, Speth. **L'État reproduit.**

2e - Terminé ; avec la marque de l'étau fort apparente. Rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Mme Cox, MM. Havenith, Speth.

3e - La marque de l'étau est en grande partie effacée. État publié dans le recueil : **Sonnets et Eaux-fortes.** Cette pièce accompagne un sonnet de Théophile Gautier, intitulé : **Promenade hors les murs.** Cabinet des Estampes. Paris, British Museum, Londres.

VENTES : Ph. Burty (1891), 2e état, 30 et 43 fr. ; 3e état, 19 fr. ; H. Giacomelli (1905), 20 fr.

Cuivre détruit.

12. — LA RENCONTRE

(L. 204 mill. H. 145)



(Cat. H. B. 13).

Nous ne connaissons qu'un etat de cette piece, dont on rencontre cependant des épreuves fort différentes d'aspect; mais ces différences d'aspect sont obtenues, empressons-nous de le dire, par des caprices d'impression.

Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Fr. Franck (7 épreuves de tirages variés), Speth.

VENTES : Ph. Burty (1891), 61 fr.; A. Barrion (1904), 16 et 17 fr.; Alf. Beurdeley (1921), avec la **Publication des Édits de Charles-Quint**, 140 fr.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

13. — PUBLICATION DES ÉDITS DE CHARLES-QUINT, A ANVERS

(H. cuivre, 162 millim. sujet 131 millim. L. 207)



2e *Etat.* (Cat. H. B. 14).

1er Etat. Avant de nombreux travaux et avant la signature. Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Fr. Franck, Speth.

2e — Avec l'addition de nombreux travaux, mais encore avant la signature. Très rare. **L'Etat reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, M. Fr. Franck.

3e — Avec la signature : *H. Leys*, vers le bas, à droite, sur la base soutenant le 1er pilier, à droite. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Jef Dillen, Fr. Franck.

VENTES : Ph. Burty (1891), 80 fr.; A. Barrion (1904), japon, 31 fr.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

14. — INSTITUTION DE LA TOISON D'OR

(H. cuivre, 219 millim. L. 161)



1er *Etat.* (Cat. H. B. 15).

1er Etat. Avant la signature, vers le B. à D. et avant l'indication d'une 2e marche. Rare. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Fr. Franck, Speth.

2 — Avec la signature : *H. Leys*, vers le B. à D. Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Fr. Franck, Havenith.

A propos de cette pièce, Ph. Burty a écrit : « Par quel prodige ces quelques coups de pointe enfoncés « dans le vernis évoquent-ils la cour pompeuse des ducs de Bourgogne ? Je ne sais rien de plus mystérieux « que ce croquis, rude comme les temps qu'il fait renaître. »

VENTES : A. Barrion (1904), 2 épreuves, 41 fr. ; Anonyme (5 décembre 1919), 85 fr. ; Anonyme (5 décembre 1919), *signé*, 85 fr. ; Anonyme (17 février 1922), 55 fr.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

15. — CONVENTICULE DE RÉFORMÉS

(L. 145 millim. H. 94)



(Cat. H. B. 16).

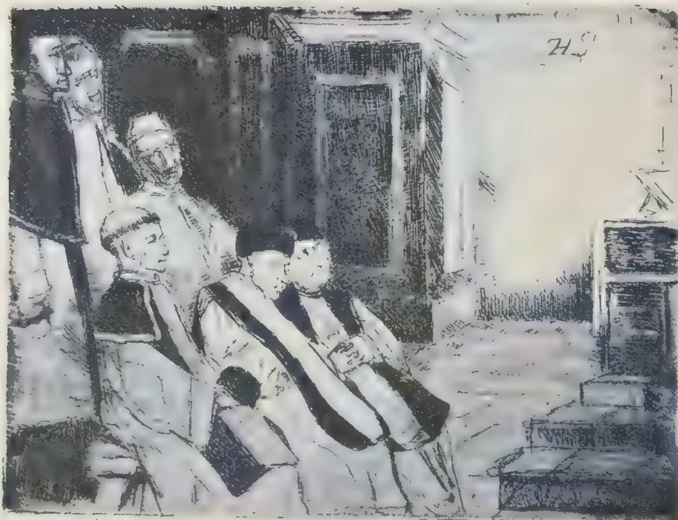
Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Fr. Franck, Havenith, Speth.

VENTES : Ph. Burty (1891), 20 fr.; A. Barrion (1904), avec la **Messe à l'épître** 26 fr.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

16. — LA MESSE A L'ÉPITRE

(L. 166 millim. H. 125)



2e État. (Cat. H. B. 17).

1er Etat. Avant les initiales de l'artiste. Rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Fr. Franck, Havenith, Speth.

2e — Avec les initiales *H. L.*, en H. vers la D. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, British Museum, Londres, Mme Murdoch, MM. J. A. Legrand, Speth.

Le cuivre existe (il appartient à Mme Murdoch).

17. — JEUNE FEMME ASSISE

(H. 190 mill. L. 154)



2e *Etat.* (Cat. H. B. 18).

1er Etat. Avant de nombreux travaux sur le visage, le tablier et la robe de la jeune femme ; avant la fenêtre, dans le fond, à droite. Fort rare. Collections de MM. Jef Dillen, Fr. Franck, Havenith, Mce Speth.

2e — Avec la fenêtre, mais avant les 3 barreaux horizontaux à la partie supérieure droite de cette fenêtre, avant les ornements sur le bas de la robe de la jeune femme. Fort rare. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Havenith, Speth.

3e — Avec les ornements sur le bas de la robe de la jeune femme, mais encore avant les 3 barreaux horizontaux. Rare. Musée Plantin, Anvers.

4e — Avec les 3 barreaux horizontaux et avec quelques nouveaux travaux, notamment sur la partie supérieure du banc. Cabinet des Estampes, Paris, Musée Plantin, Anvers.

Cette figure, dénommée parfois : **Marguerite à l'église**, se retrouve dans une œuvre peinte de Leys : **Luther enfant dans les rues d'Eisenach.**

VENTES : Ph. Burty (1891), 2 épreuves, 87 fr. ; A. Barrion (1904), 35 fr.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

18. — L'IMPRIMEUR PLANTIN ET MANTANUS

(H. 255 mill. L. 196)



(Cat. H. B. 19).

1[er] Etat. Avant le 4[e] personnage et avant quelques autres travaux dans le fond. Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles. Musée Plantin, Anvers, M. Fr. Franck.

2[e] — Encore avant le 4[e] personnage, mais avec quelques nouveaux travaux dans le fond. Très rare. Musée Plantin, Anvers.

3[e] — Avec le 4[e] personnage, mais avant quelques nouveaux travaux sur le vêtement de Plantin ; de plus le personnage du fond, à gauche, a le visage *blanc*. Rare. Musée Plantin, Anvers.

4[e] — Avec de nouveaux travaux sur le vêtement de Plantin et sur 2 des vitres du fond, à G. En outre, le visage du personnage du fond, à gauche, est ombré. Cabinet des Estampes, Paris, Musée Plantin, Anvers.

VENTES : A. Barrion (1904), Japon, 40 fr. ; Anonyme (C[te] Matheus), 1905, 28 fr.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

19. — ÉDUCATION DE CHARLES-QUINT

(H. 250 millim. L. 182)



1er Etat. Avant divers travaux. **L'Etat reproduit.** Très rare.

2e — Avec l'addition de nouveaux travaux sur diverses parties de la planche.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

20. — SCÈNE DU PILLAGE D'ANVERS PAR LES ESPAGNOLS

(L. 191 millim. L. 190)



1836 (Cat. H. B. 20).

Cette lithographie signée en bas, à droite, d'un monogramme composé des lettres **H. L.**, a été publiée dans l'**Artiste** (Bruxelles, année 1836).

« Nous joignons à cette livraison le dessin sur l'Exposition. Il représente le charmant tableau de « M. Leys : Une famille de gueux se défendant contre une troupe d'Espagnols (nº 304). » (**L'Artiste**, *Journal du Progrès*, année 1836, nº 44, page 349).

APPENDICE

PLANCHE FAUSSEMENT ATTRIBUÉE

LA DORMEUSE

(H. 82 millim. L. 76)



(Cat. H. et L. 3 — H. B. 3).

Très rare.

Collection de M. Maurice Speth.

Cette petite pièce signée des initiales *J.-R.*, n'est pas d'Henri Leys, comme l'ont indiqué Hippert et Linnig, mais selon M. Delen, conservateur-adjoint du Musée Plantin, du peintre Jan Michael Ruyten, né à Anvers en 1813, décédé en 1881.

TABLE



H. DE BRAEKELEER



HENRI DE BRAEKELEER

HENRI DE BRAEKELEER

Ce délicieux maître dont un choix heureux d'œuvres peintes a enfin consacré la renommée en France, lors de la manifestation en faveur de l'Art Belge à Paris, l'an dernier, est par contre à peu près méconnu comme graveur, aussi bien des artistes d'ailleurs que des amateurs, quoique sous ce second aspect Henri de Braekeleer soit pourtant un fort bel exécutant que nous sommes heureux de pouvoir mieux faire connaître dans les pays où la gravure est en honneur, grâce à la reproduction ci-après de toutes ses planches connues à ce jour.

Nous espérons que peu de planches manqueront à l'appel; nous avons retrouvé, en effet, la trace au cours de nos déplacements, de 80 pièces exécutées par Henri de Braekeleer, alors que l'ouvrage le plus récent publié sur ce maître en Belgique (1922), n'en mentionne même pas 60.

Henri de Braekeleer naquit à Anvers, non pas en 1809, comme l'indique E. Bénézit, ni le 11 juin 1830, comme l'a écrit le *Kunstler Lexicon*, de H. A. Muller et H. W. Singer, mais le 11 juin 1840, ainsi qu'en fait foi l'extrait suivant de son acte de naissance que nous traduisons : *En l'an mil huit cent quarante... le onze juin est né dans cette ville (*Anvers), *Henri Jean Augustin De Braekeleer, fils de Ferdinand De Braekeleer et de son épouse Marie Thérèse Leys...*

Il était, comme on le voit, le fils de Ferdinand de Braekeleer, beau-frère d'Henri Leys. Il travailla dans ses débuts aux côtés de Leys et aida même ce maître savant et austère dans la préparation de certaines parties de ses vastes compositions décoratives. Aussi le jeune de Braekeleer subit-il tout d'abord l'emprise de son parent et maître dont il gardera intact, la haute conscience et la belle sérénité. On en retrouve la trace jusque dans son œuvre gravé, parmi

plusieurs planches, plus spécialement dans l'*Adoration des Mages*(1) où les personnages, les Mages comme saint Joseph, sont du pur Leys; planche que l'on attribuerait volontiers à ce dernier, en l'absence de toute signature. Néanmoins, cette influence que nous constatons pour en dévoiler la très courte durée, ne se prolongea pas. Qu'il s'agisse, en effet, de ses eaux-fortes de début — 1860-1861 — ou de celles de sa pleine maturité — 1874-1877 — Henri de Braekeleer s'affirme constamment un artiste personnel, vibrant et par-dessus tout chercheur; ses planches, pour l'exécution desquelles il a pris la nature comme guide et pour modèle, dénotent une perception profonde de l'intimité et de la nature qui lui sont propres; avec quel charme communicatif il se plaît à fixer les jeux de la lumière et de la pénombre! Certes, il y a incidemment un peu de maigreur, parfois de la maladresse dans quelques-unes de ses eaux-fortes; mais combien ces légers défauts se trouvent amplement rachetés par d'éminentes qualités qui font de Henri de Braekeleer l'un des peintres-graveurs les plus captivants, les plus curieux, les plus sympathiques de la Belgique. C'est en un mot de l'*eau-forte de peintre*, dans la meilleure acception du terme, où se lit la ferme volonté de l'artiste, d'exprimer mieux que la réalité. « L'art, disait-il un jour à Camille Lemonnier, est fait pour exprimer Dieu et le louer dans sa création. » N'est-ce pas un propos admirable, ajoute C. Lemonnier, même si on n'en prend que l'allégorie?

Si l'une des estampes d'Henri de Braekeleer, comme la *Laveuse* (n° 22 de notre catalogue) évoque Charles Jacque, si les *Deux Commères* et l'*Ecureuse* font songer à Whistler, par le choix des motifs, il devance d'autre part Vincent van Gogh de quelques années dans la recherche de l'interprétation, de la diffusion de la lumière, comme dans le *Hameau*, les petites *Vues d'Anvers* (2), l'*Escalier de la maison hydraulique*, la *Toilette* et la *Grande liseuse*, ces dernières eaux-fortes tracées sur le cuivre entre les années 1874 et 1876, peut-être 1877. L'influence de H. de Braekeleer est d'ailleurs certaine; Van Gogh, lors d'un séjour à Anvers, demeura, en effet, frappé par la luminosité dont le maître anversois avait tenté de rendre le scintillement, la vibration, l'agrément dans ses peintures, et il s'en souvint.

Vers la fin de sa courte existence — Henri de Braekeleer décéda le 21 juillet 1888, a peine âgé de 48 ans — le maître a voulu également fixer les caprices et l'intensité de la lumière dans ses eaux-fortes, lorsqu'il reprit la pointe, en 1874 ou 1875.

Il ne semble pas qu'Henri de Braekeleer ait gravé, tout au moins d'une manière suivie, en dehors des deux périodes que nous venons d'indiquer : 1860-1861 — l'artiste avait alors 20 et 21 ans — et 1874-1877. Il n'existe d'ailleurs pas, à proprement parler — à notre connaissance du moins — de documents permettant de classer rigoureusement les planches d'Henri de Braekeleer au fur et à mesure de leur mise au jour, en dehors de quelques-unes de ses peintures qui les ont inspirées. Par goût, d'ailleurs, il aimait le mystère, la solitude et

(1) N° 7 de notre catalogue.

n'ouvrait pas toujours à qui frappait à sa porte. L'essai de catalogue dressé par Hippert et Linnig n'apporte aucun secours pour pouvoir procéder à un classement tout à fait définitif. L'eau-forte, semble-t-il, ne paraît avoir été pour le maître qu'un passe-temps, du moins une passion dégagée de tout but mercantile. L'un des premiers amateurs qui s'intéressèrent d'ailleurs d'une manière suivie à ses eaux-fortes, fut le peintre Cap, son contemporain et son ami (il était né en 1842). Quant aux sujets, Henri de Braekeleer les empruntait exclusivement autour de lui; son père, sa mère, ses deux sœurs étaient de complaisants modèles qu'il mettait à contribution; les vues, les paysages? Des coins du vieil Anvers; parfois aussi, mais rarement, Henri de Braekeleer poussait une pointe jusque dans la banlieue : à Deurne ou à Zurenborg.

Henri de Braekeleer imprimait lui-même les épreuves de ses planches, dont il variait à l'impression les effets, ce qui a donné lieu de croire, par leur aspect de prime-abord différent, à des états inexistants. Très difficile à son encontre, le graveur biffait le plus souvent ses cuivres après le tirage de quelques essais, mieux encore, il les effaçait au brunissoir pour graver sur un cuivre maintes fois imparfaitement plané, au point de laisser des traces du sujet précédent, un second, voire un troisième et peut-être exceptionnellement un quatrième sujet. Les amateurs en auront la preuve en parcourant le catalogue que nous avons dressé, et au cours duquel sont signalées ces particularités, persuadé cependant que nous ne les avons pas toutes connues. Nous nous empresserons d'ajouter qu'il ne faut pas déduire de ce qui précède, que tous les cuivres d'Henri de Braekeleer aient été détruits, mais la moitié, pour le moins. Les autres cuivres restants sont, à une ou deux exceptions près, devenus la propriété du Musée Plantin-Moretus, à Anvers, musée auquel ils ont été remis à deux ou trois reprises par les sœurs de l'artiste, après un tirage limité, mais pas très heureusement exécuté. Ce n'est pas sur ces derniers spécimens qu'il faut juger la valeur du maître-graveur belge. Le Musée Plantin se propose d'ailleurs, croyons-nous, avant que de nieller les cuivres, dont il a la charge de la conservation, d'en publier un tirage restreint et parfait, afin de permettre aux amateurs de les connaître et de pouvoir les posséder, la plus grande partie des épreuves tirées par Henri de Braekeleer lui-même étant — en dehors de celles possédées par MM. Fr. Franck et, Havenith, J. Dillen et quatre ou cinq autres amateurs — immobilisées dans les cabinets d'estampes de Bruxelles et d'Amsterdam, puis au Musée Plantin.

Parmi les eaux-fortes d'Henri de Braekeleer nous citerons encore comme plus particulièrement intéressantes : la *Vieille cour* de l'Hospice Sainte-Anne, à Anvers, les *Dentellières*, la première planche (4) si curieuse, puis la seconde (61), très célèbre, mais belle surtout dans les premiers états; les *Lavandières*, l'*Estaminet du Petit lièvre*, le *Marché*, la *Cour ensoleillée*, la *Ferme à la mare*, le *Peintre dans son atelier*, les *Deux commères*, l'*Ecureuse*, la *Mare près de la vieille chaussée d'Anvers*, le *Pont de bois*, *Sur le pas de la porte* (pièce que nous n'avons entrevue qu'au Cabinet des Estampes, de Bruxelles), les *Pêcheurs à la ligne*, le *Chaudronnier*, qui représente l'intérieur de l'atelier

du père de Jef Lambeaux; les *Maisons ouvrières*, la *Petite boutique*, une délicieuse petite pièce, lorsqu'elle est bien tirée; la *Boutique de la rue des Arbalétriers*, les *Toits*, la *Coupeuse de choux*, l'une de ses eaux-fortes les plus répandues, avec les *Dentellières* et la *Liseuse assise*; ce sont enfin la *Couturière*, la *Ravaudeuse*, puis en dernier lieu, la *Tour de la Cathédrale d'Anvers*, vue d'une fenêtre, l'eau-forte qui accompagne la majorité des exemplaires de ce livre.

Henri de Braekeleer a également été tenté par la lithographie et par la gravure sur bois; mais son rôle s'est borné a deux essais dans chacun de ces genres. La *Couseuse* et un *Intérieur d'une salle de ferme*, en lithographie; deux bustes d'hommes, en gravure sur bois, et dont l'un est une réminiscence de l'eau-forte inscrite sous le n° 30 du catalogue qui suit.

PREMIÈRE SECTION

EAUX-FORTES & POINTES SÈCHES

DEUXIÈME SECTION

LITHOGRAPHIES

1. — LA COUR DE FERME

(H. 115 millim. L. 82)



1er Etat. (Cat. Hippert et Linnig, n° 1, 2 états décrits).

1er État. Avant divers travaux, notamment avant que les troncs des arbustes à gauche n'aient été renforcés, ainsi que l'ombre autour de la femme, etc. **L'État reproduit.** Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam.

2e — Avec les additions indiquées ci-dessus. Rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, M. Havenith (épreuve portant au verso l'annotation suivante : *C'est sa 1re Eau-forte et la meilleure qu'il* (1) *ait faite, retouchée par J. Linnig*).

---

(1) Il y a lieu de formuler la plus grande réserve concernant l'appréciation de Linnig : *la meilleure qu'il* (de Braekeleer) *ait faite !*

Cuivre détruit.

2. — IMPASSE, PLACE DE L'ANCIEN CANAL, ANVERS

(L. 115 millim. H. 82)



2e *État.* (Cat. H. et L., no 2, 2 états décrits).

1er État. Avant que la planche n'ait été nettoyée au moyen du brunissoir, avant que les contours de l'enfant assis à terre n'aient été mieux précisés, enfin avant que le mur devant la femme lavant à droite n'ait été éclairci. Fort rare.

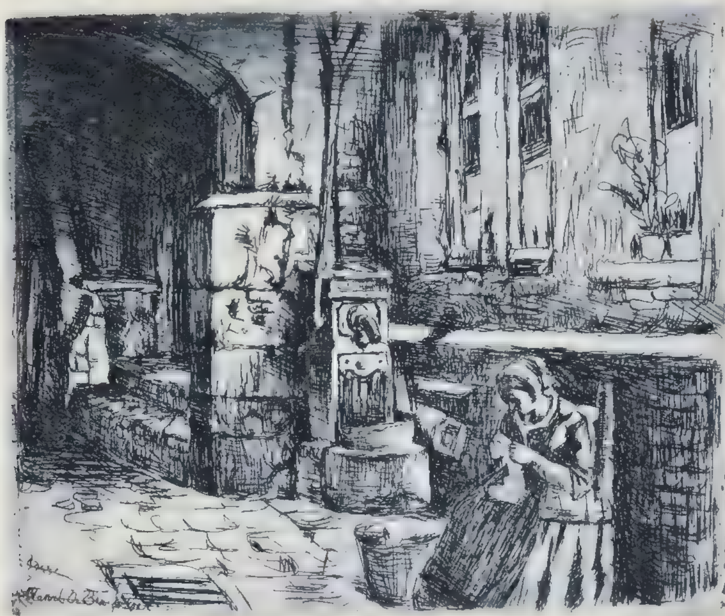
2e — L'État reproduit. Rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles (les 2 états), Musée Plantin, Anvers, British Museum, Londres (épreuve de la coll. Burty, avec l'inscription *manuscrite* suivante : *Henri de Braeckeleer d'Anvers, Elève de Leys*), Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kunsthalle de Hambourg, MM. Jef Dillen, François Franck, Havenith.

Cette petite pièce est dénommée par Hippert et Linnig : Les deux femmes assises au seuil de leur maison.

3. — VIEILLE COUR (HOSPICE SAINTE-ANNE, A ANVERS)

(L. 169 millim. H. 142)



(Cat. H. et L., n° 3).

Très rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles (3 épreuves d'impressions différentes), Musée Plantin (2 épreuves), Cabinet des Estampes, Amsterdam, M. François Franck.

Cette pièce, qui est dénommée par Hippert et Linnig : **La femme qui coud près de la pompe**, a été effacée et, sur le cuivre, H. de Braekeleer a alors gravé tout d'abord : l'**Eglise du béguinage Saint-Nicolas, à Anvers**, cataloguée ci-après sous le n° 14, puis, à la suite d'un nouvel effaçage, les **Maisons ouvrières** (n° 49 de notre catalogue).

Planche effacée.

4. — LES DENTELLIÈRES, 1re planche

(L. 242 millim. H. 20:)



(Cat. H. et L., 4).

Fort rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles (2 épreuves, une tirée nature, la seconde retroussée), Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam.

Cuivre détruit.

5. — LES LAVANDIÈRES

(L. 244 mill. H. 202)



Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers.

C'est sur ce cuivre qu'a été gravé ensuite : **Les deux vieilles au coin du feu** (n° 58 de notre cat.). En examinant attentivement cette deuxième pièce, en sens inverse, l'on retrouve quelques-uns des travaux de la planche ci-dessus.

Enfin ce cuivre, effacé à nouveau, a alors servi à graver un troisième sujet : **La Couturière** (n° 59 de notre cat.).

Planche effacée.

6. — AU PETIT LIÈVRE, ESTAMINET

(L. 242 millim. H. 201)



Fort rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers (épreuve différemment tirée de la précédente).

C'est sur ce cuivre qu'ont été gravées, à la suite d'un double effaçage, les pièces reproduites et cataloguées ci-après : **L'Adoration des Mages** et **Le Marché** (n[os] 7 et 8 de notre cat.).

Planche effacée.

7. — L'ADORATION DES MAGES

(L. 242 millim. H. 201)



Fort rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles.

Cette pièce, dans laquelle on sent l'influence indéniable de Leys, a été gravée sur le cuivre de la pièce cataloguée ci-devant : **Au petit lièvre, Estaminet.** En examinant un peu attentivement cette nouvelle composition, la seule œuvre religieuse de Braekeleer, dans le domaine de la gravure du moins, l'on retrouve quelques-uns des travaux de la planche précédente, notamment les pieds de l'enfant qui était vu de dos, au 1er plan à gauche, ainsi que le chiffre 22, vers le haut, à droite. Enfin, ajoutons que ce cuivre a servi en dernier lieu, après nouvel effaçage, à graver la planche qui suit (**Le Marché**).

Planche effacée.

8. — LE MARCHÉ

(H. 85 millim.; L. environ 145 sur cuivre : 242)



1er Etat.

1er Etat. Avec un petit espace blanc en forme d'étoile, dans le fond à G., au-dessus du parapluie que tient ouvert une femme. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles (3 épreuves). Fort rare.

2e — Le blanc est bouché par quelques tailles. Cabinet des Estampes, Bruxelles. Fort rare.

Cette pièce a été exécutée, après effaçage, sur le cuivre où avaient été précédemment gravés : **Au petit lièvre, Estaminet,** puis l'**Adoration des Mages** ; on retrouve des traces de la coiffure de l'un des trois Mages, vers le bas, à droite.

---

9. — LA PORTE A DEUX MARCHES

(L. 92 millim. H. 79)



1er Etat. (Cat. H. et L., n° 5).

1er Etat. **Celui reproduit**. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, M. Fr. Franck.

2e — La planche est en grande partie à demi effacée ; la porte, au-dessus des deux marches, est enlevée et remplacée par un auvent. Enfin, deux des trois fenêtres ont aussi été effacées.

Cette petite pièce paraît avoir comme motif le même fond que celui d'une planche plus importante : **Au petit lièvre, Estaminet**, cataloguée ci-avant sous le n° 6.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

10. — LES LUCARNES

(L. 115 millim. H. 85)



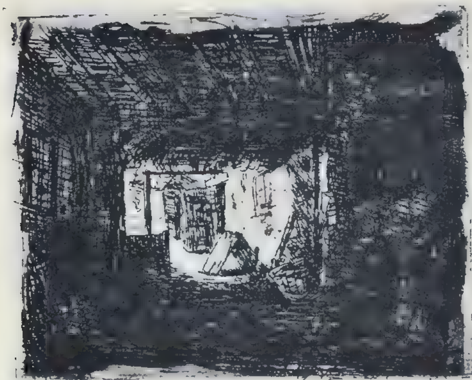
Cette petite pièce est gravée sur l'envers d'un cuivre portant la marque du planeur Danjou, de Bruxelles. Elle est fort rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles.

---

11. — LA COUR ENSOLEILLÉE

(L. 79 millim. H. 63)



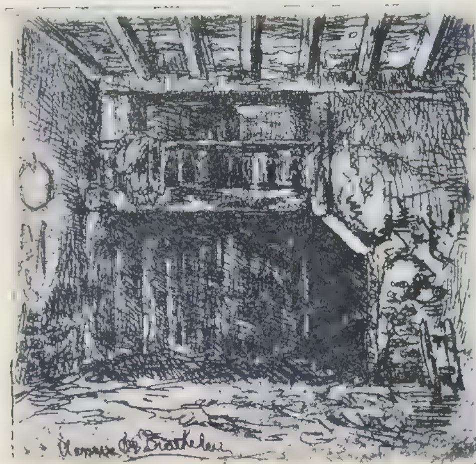
(Cat. H. et L., n° 6).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam MM. Fr. Franck, Havenith, J. P. Toussaint, etc.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

12. – LE VIEIL ESCALIER

(H. et L. 80 millim.)



Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, M. Fr. Franck.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

13. — IMPASSE A ANVERS
OU LA
COUR AUX ÉCHELLES
(H. 76 millim. L. 59)



Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam MM. Fr. Franck, Havenith, W. Vaes.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

14. — L'ÉGLISE DU BÉGUINAGE SAINT-NICOLAS, A ANVERS

(L. 169 millim. H. 142)



(Cat. H. et L., n° 7).

Fort rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles (3 épreuves), Cabinet des Estampes, Amsterdam.

Cette pièce a été gravée, après effaçage, sur le cuivre de la **Vieille cour** (**Hospice Ste-Anne**) (n° 3 de notre cat.). On aperçoit quelques-uns des travaux de la composition précédente, en prenant le soin de tourner l'épreuve en sens inverse.

Ajoutons enfin qu'après un nouvel effaçage, H. de Braekeleer a encore exécuté, sur ce même cuivre, la pièce désignée sous le titre : **Les Maisons ouvrières** (n° 49 de notre catalogne).

Cuivre effacé.

15. — VIEILLES FAÇADES A ANVERS

(L. 134 millim. H. 98)



(Cat. H. et L., n° 8).

Très rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, British Museum (épreuve de la collection Ph. Burty), Cabinet des Estampes, Amsterdam, M. F. Franck.

Hippert et Linnig indiquent un second état de cette planche : *lavé d'aqua-tinte*. Il s'agit en réalité, non pas d'une addition d'aqua-tinte, comme le supposent ces iconographes, mais d'un ton laissé sur plusieurs épreuves, par l'imprimeur, même peut-être par H. de Braekeleer lui-même, pour accentuer l'effet. Il n'y a donc, en définitive, qu'un état.

---

16. — LA FERME A LA MARE

(L. 131 millim. H. 95)



1er Etat. (Cat. H. et L. n° 9, 2 états décrits).

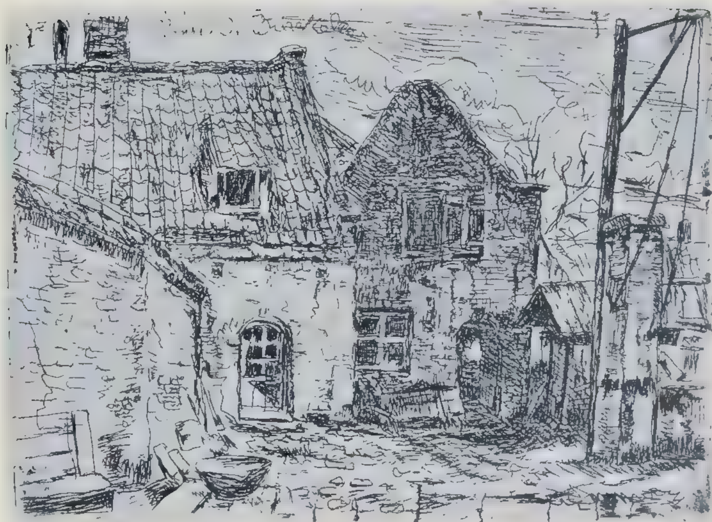
1er Etat. Avant quelques très légers travaux vers le fond, entre les arbres du fond et de gauche, et dans le feuillé de ces arbres. Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles. **L'État reproduit.**

2e — Avec l'addition de quelques légers travaux dans les arbres du fond, puis dans ceux de gauche. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers (une épreuve portant au verso, au crayon : *Offert par l'artiste, Décembre 1861*), Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kunsthalle de Hambourg, MM. Fr. Franck, Havenith, J. van Overloop, Speth.

Cuivre detruit.

17. — LA COUR A LA JARRE

(L. 130 millim. H. 95)



(Cat. H. et L., n° 10).

Fort rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Cabinet des Estampes, Amsterdam.

---

18. — LE PEINTRE DANS SON ATELIER

(L. 185 millim. H. 119)



1er Etat. (Cat. H. et L., n° 11).

1er Etat. Celui reproduit. Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles.

2e — Avec addition de légères tailles obliques dans le fond, entre les trois tableaux appendus au mur, derrière la femme. Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles.

3e — Avec quelques tailles obliques ajoutées sur un objet posé sur l'armoire, derrière la femme. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, M. Fr. Franck.

e — Avec de nombreux travaux répartis sur toute la planche; le plancher qui était en grande partie *blanc*, dans les états précédents, est maintenant couvert de tailles. L'intérieur du couvercle de la boîte à couleurs est ombré. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Fr. Franck, Speth.

Cette pièce est gravée à l'envers d'un cuivre où se voit une Diane exécutée au XVIIIe siècle.

Le Cabinet des Estampes d'Amsterdam possède également une épreuve d'état de cette pièce.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

19. — LES DEUX COMMÈRES

(L. 110 millim. H. 74)



1er Etat. (Cat. H. et L. n° 19).

1er Etat. Avant divers travaux. **L'Etat reproduit.** Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles.

2e — Avec des travaux ajoutés sous la voûte et sur la petite cahute, à droite. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Fr. Franck, Havenith, Alb. de Neuville, Speth.

Sur l'autre face du cuivre des **Deux commères**, H. de Braekeleer a gravé le **Puits** (n° 35 de notre catalogue).

Le cuivre existe (Musée Plantin).

20. — CONVERSATION A LA FENÊTRE

(H. 134 millim. L. 98)



(Cat. H. et L., n° 13).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers (une épreuve portant au verso la note manuscrite suivante : *épreuve imprimée par moi, Henri De Braekeleer*), Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Fr. Franck, Havenith, Speth, W. Vaes.

Cette pièce est également connue sous le titre : **Femme causant près d'une pompe** (Exposition Leys-de Braekeleer, 1905).

Le cuivre existe (Musée Plantin).

21. — L'ÉCUREUSE

(L. 106 millim. H. 78)



1er Etat. (Cat. H. et L., n° 14, 2 états décrits).

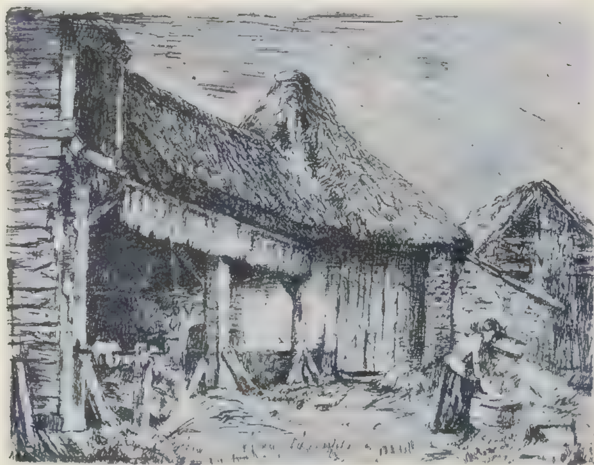
1er Etat. Avant de nombreux travaux, sous la voûte notamment. **L'État reproduit.** Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam.

— Avec de nombreux travaux ajoutés sous la voûte, puis sur la maison de droite. L'angle supérieur gauche est raccordé. Rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kunsthalle de Hambourg, British Museum, Londres (épreuve de Ph. Burty), MM. Fr. Franck, Havenith, Speth.

---

22. — LA LAVEUSE

(L. 121 millim. H. 95)



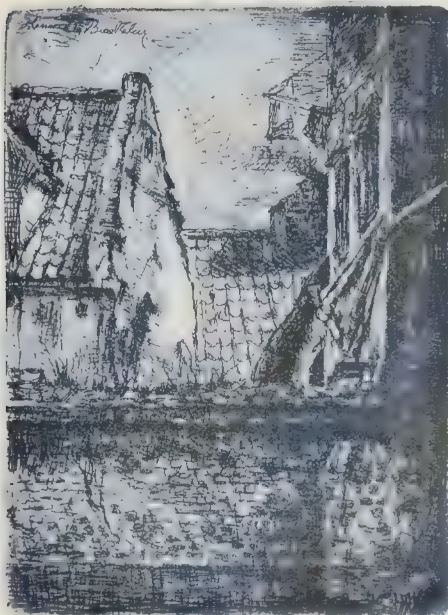
(Cat. H. et L., n° 15).

Très rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kunsthalle de Hambourg, MM. Jef Dillen, Fr. Franck, Havenith.

23. — LE PIGNON POINTU

(H. 114 millim. L. 83)



(Cat. H. et L., n° 16).

Rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, British Museum, Londres (épreuve de la collection Burty), Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kunsthalle de Hambourg, MM. Fr. Franck, Speth.

---

24. — FERDINAND DE BRAEKELEER

(H. 116 millim. L. 81; cuivre 121-95)



(Cat. H. et L., n° 17).

Rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers (épreuve portant au verso la note manuscrite : *offert par l'artiste, Décembre 1861.* Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kunsthalle de Hambourg, MM. J. Dillen, Fr. Franck.

Ferdinand de Braekeleer, le père d'Henri, figure encore dans une autre planche : **le Professeur de peinture** (n° 37 de notre catalogue).

---

25. — LA MÉNAGÈRE

(L. 127 millim. H. 94)



1860. *1er Etat.* (Cat. H. et L. 18 — 4 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure. Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Cabinet des Estampes, Amsterdam, M. Havenith. **L'État reproduit.**

2e Les angles inférieurs sont raccordés. La signature à rebours, au-dessus du T. C., à D., est recouverte de travaux; une seconde signature est très légèrement gravée sous le T. C. à D. Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Cabinet des Estampes, Amsterdam, M. Havenith.

3e — La signature au-dessus du T. C. est regravée très distinctement, et elle est accompagnée de la date : 1860; mais avant que l'intérieur de la cheminée n'ait été mieux précisé. Très rare. Musée Plantin, Anvers.

4e — Avec l'addition de quelques travaux précisant mieux l'intérieur de la cheminée. Rare. Cabinet de Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Kunsthalle de Hambourg, M. Speth.

26. — LA TRICOTEUSE (MARIE, LA SŒUR DE L'ARTISTE)

(H. 104 millim. L. 82; cuivre H. 120)



(Cat. H. et L., n° 19).

Très rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Fr. Franck, Speth.

---

27. — LA FEMME PORTANT LUNETTES (LA MÈRE DE L'ARTISTE)

(H. 122 millim. L. 95)



(Cat. H. et L., 20).

Fort rare.

Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam.

Il existe une autre planche pour laquelle la mère (1) d'Henri de Braekeleer a également servi de modele (nº 43 de notre catalogue).

---

(1) Décédée le 11 novembre 1874.

28. — PROFIL DE VIEILLE FEMME

(L. cuivre 121 millim. H. 96)



1

1ᵉ État.

1ᵉʳ État. **Celui reproduit.** Fort rare. Musée Plantin, Anvers.

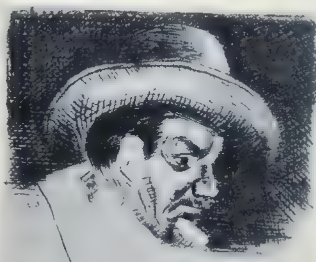
2ᵉ — Le visage est retouché. L'œil de la femme est différent de forme, ainsi que la bouche. L'oreille est à peine visible et quelques autres travaux ont en partie disparu. Sur quelques épreuves de cette pièce, on aperçoit, à droite, deux autres croquis fort légèrement tracés.

Cette pièce est gravée sur l'autre face du cuivre où se trouve exécutée la planche reproduite sous le n° 39 de notre catalogue (**Le Pont de bois**).

Le cuivre existe (Musée Plantin).

29. — L'HOMME AU GRAND CHAPEAU

(H. 100 millim. L. 61)



Nous ne connaissons qu'une épreuve de cette piece, signee, vers le bas a gauche des initiales : *H D B* ; elle appartient à M. Jef van Overloop.

30. — L'HOMME AU GRAND CHAPEAU, variante

(H. 110 millim. L. 81)



Fort rare.

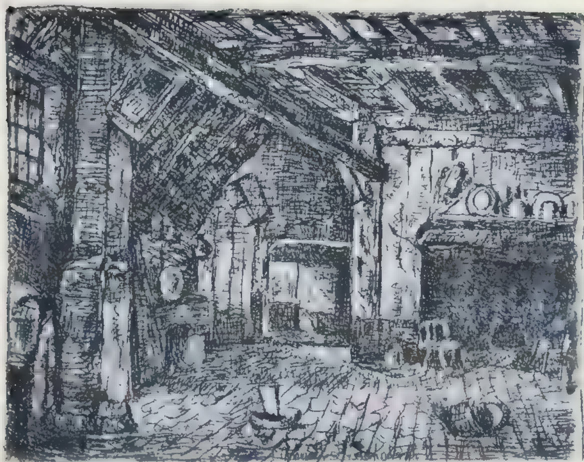
Cabinet des Estampes, Bruxelles.

Il existe encore une variante de cette petite planche, gravee sur bois par H. de Brackeleer (voir le n 79 de notre cat.).

---

31. — LA GRANDE SALLE

(L. 99 millim. H. 80)



(Cat. H. et L., n° 21).

Très rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Cabinet des Estampes, Amsterdam.

Cette petite pièce est également connue sous le titre suivant : **La Cuisine**.

---

32. — COUR DE L'HOSPICE SAINTE-ANNE, RUE OTTO VENIUS, A ANVERS

(L. 108 millim. H. 100)



2e *Etat.*

1er Etat. Le cuivre, non coupé sur la largeur, mesure plus de 166 millim. Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles.

2e — Le cuivre est coupé sur sa largeur. Il ne mesure plus que 108 millim. **L'État reproduit**. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. F. Franck, Mce Le Garrec, Speth.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

33. — MAISON PAUVRE

(H. 126 millim. L. 100)



Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Fr. Franck, J.-L. Toussaint.

Cette petite pièce a été gravée au verso du cuivre : **Intérieur d'étable** (n° 34 de notre cat.) ; elle est également connue sous le titre : **Extérieur de ferme.**

Le cuivre existe (Musée Plantin).

34. — INTÉRIEUR D'ÉTABLE

(L. 91 millim. H. 66; cuivre 126-100)



Il n'existe qu'un état, à notre connaissance du moins, de cette petite pièce connue aussi sous le nom : **Femme trayant une vache**; sur certaines épreuves, un léger croquis de tête qui dépasse le trait carré du haut, n'a pas été encré; mais il existe encore sur le cuivre conservé à Anvers, au Musée Plantin Ajoutons que sur l'autre face de ce cuivre a été gravée la **Maison pauvre** (n° 33 de notre cat.).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, M. Fr. Franck.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

35. — LE PUITS

(L. 110 millim. H. 74)



1er État. (Cat. H. et L., n° 22).

1er État. **Celui reproduit** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes Amsterdam, MM. Fr. Franck, Havenith, W. Vaes.

2e Le cuivre est oxydé. Collection de M. Fr. Franck.

Cette pièce est gravée sur l'autre face du cuivre sur lequel H. de Braekeleer avait exécuté un autre sujet : **Les deux Commères** (n° 19 de notre cat.).

Le cuivre existe (Musée Plantin).

36. — LA COUR RUSTIQUE

(L. 94 millim. H. 77)



1er Etat.

1er Etat. **Celui reproduit.** Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam.

2e — Avec l'addition de quelques travaux sur le tronc d'arbre, sur le terrain à droite, et avec une signature légèrement tracée dans le H. à D. : *Henri de Braekeleer*. Rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Fr. Franck, Speth.

---

37. — LE PROFESSEUR DE PEINTURE

(H. 135 millim. L. 110)



Fort rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles.

Le professeur, c'est le peintre Ferdinand de Braekeleer, père d'Henri, né à Anvers en 1792, décédé très âgé (1883), et dont les Musées de Bruxelles, d'Anvers et d'Amsterdam notamment, conservent quelques-unes de ses œuvres.

---

38. — LA MARE PRÈS DE LA VIEILLE CHAUSSÉE D'ANVERS

(L. 123 millim. H. 95)



Fort rare.

Musée Plantin, Anvers, M. Fr. Franck.

C'est sur ce même cuivre qu'a été gravé ensuite, après effaçage, le **Pont de bois** (nº 39 de notre cat.). On aperçoit, sous le nouveau motif, plusieurs vestiges des planches de bois ainsi que quelques-unes des herbes du premier plan de la pièce ci-dessus reproduite.

Planche effacée.

39. — LE PONT DE BOIS

(L. 123 millim. H. 95)



1er Etat.

1er Etat. Avant divers travaux et avant la signature dans le ciel, à gauche. Fort rare. **L'État reproduit.** Musée Plantin, Anvers.

2e — Avec l'addition de nouveaux travaux dans le ciel, les masses d'arbres, le terrain, et avec la signature, dans le haut, à gauche. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, M. Fr. Franck.

Sur ce cuivre, H. de Braekeleer avait gravé précédemment : **La Mare près de la vieille chaussée d'Anvers**; on aperçoit encore la trace de quelques-uns des travaux du motif précédent, notamment plusieurs des planches de bois (voir le n° 38 de notre cat.).

Le cuivre existe (Musée Plantin).

40. — CANAL D'HERENTHALS A ANVERS

(L. 123 millim. H. 95)



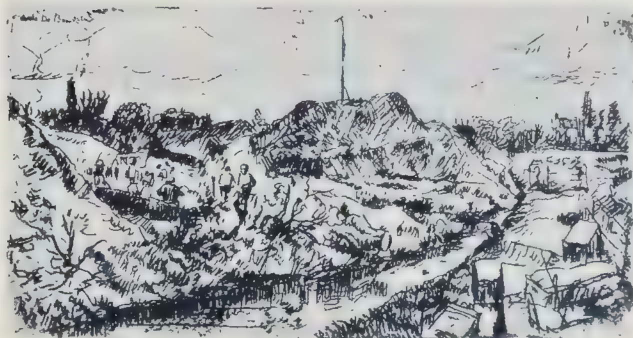
Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. J. Dillen, Fr. Franck, Speth.

Il n'existe, à notre connaissance, qu'un état de cette pièce également connue sous le titre : **Fabriques et Moulins**, et gravée au verso des **Anciens remparts d'Anvers** (n° 42 de notre cat.). Nous avons rencontré quelques épreuves où le sujet s'arrête très nettement au trait carré tracé par l'artiste ; toutefois, il ne s'agit pas d'un effaçage sur le cuivre, comme nous avons pu le constater sur la plaque elle-même où tous les travaux originels subsistent, mais d'un non encrage des travaux débordant ce T. C.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

41. — DÉMOLITIONS DE LA CITADELLE D'ANVERS

(L. 128 millim. H. 68)



1er Etat.

1er Etat. Avant divers travaux dans l'eau, le ciel, etc. **L'Etat reproduit.** Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles.

2 — Avec des tailles horizontales ajoutées dans le ciel, dans l'eau et sur le terrain; également avec indication d'un trait carré sur 3 côtés. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers.

Cette pièce a été exécutée au revers d'un ancien cuivre sur lequel avait été gravé, par un anonyme, le sujet suivant : *Hardiesse et fermeté du duc.*

Le cuivre existe (Musée Plantin).

42. — LES ANCIENS REMPARTS D'ANVERS

(L. 123 millim. H. 95)



Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Fr. Franck, Dr Novers, Mce Speth.

Cette pièce, dénommée aussi parfois **le Bastion**, a été gravée sur l'autre face du cuivre où a été exécuté le **Canal d'Herenthals à Anvers** (nº 40 de notre catalogue).

Le cuivre existe (Musée Plantin).

43. — LA MÈRE D'HENRI DE BRAEKELEER

(L. 169 millim. H. 142)



De toute rareté.

Cabinet des Estampes, Bruxelles (épreuves recto et verso).

Sur le cuivre de cette pièce H. de Braekeleer a gravé, après effaçage, l'estampe qui suit : **Sur le pas de la porte.** De plus, nous croyons, sans pouvoir l'affirmer toutefois, que cette pièce a été exécutée au verso du cuivre de la **Vieille cour (Hospice Sainte-Anne)** (n° 3 de notre catalogue).

Henri de Braekeleer a pris encore sa mère comme modèle, dans une autre planche (n° 27 de notre catalogue).

Cuivre effacé.

44. — SUR LE PAS DE LA PORTE

(L. 169 millim. H. 142)



Fort rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles

Cette pièce a été gravée, après effaçage, en lieu et place de la pièce précédente : **La Mère d'Henri de Braekeleer.** Nous n'en avons rencontré qu'une épreuve.

---

45. — LES TROIS FIGURES PENSIVES

(L. 95 millim. H. 75)



2e État.

1er Etat. Avant les tailles perpendiculaires sur le manteau de la cheminée, et avant quelques fort légers traits obliques sur la joue de la femme de face. Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles.

2e — Avec les travaux indiqués ci-dessus. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam. MM. Fr. Franck, Speth.

Cette petite planche est également connue sous le titre : **Conversation.**

Le cuivre existe (Musée Plantin).

46. — LA FERME A LA HAIE DE PLANCHES

(L. 114 millim. H. 83)



(Cat. H. et L., n° 24).

Très rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, M. Havenith.

Cuivre détruit.

47. — LES PÊCHEURS A LA LIGNE

(L. 114 millim. H. 83)



1861 (Cat. H. et L., n° 23).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Fr. Franck, Havenith, Speth.

Cette pièce a été gravée au verso d'un ancien cuivre, sur lequel avait été exécuté un *Saint Norbert*, par Wael.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

48. — LE CHAUDRONNIER

(L. 243 millim. H. 201)



1861 1e *Etat.*

1er Etat. Avant de très nombreux travaux. De toute rareté. **État reproduit.** Musée Plantin, Anvers.

2e — Encore avant de nombreux travaux. **État reproduit.** Collection de M. Jef Dillen. De toute rareté.

— Avec l'addition de nombreux travaux, mais avant la signature et la date, et avant que les petits tonneaux ou barils posés sur la tablette du haut, à droite, n'aient été renforcés par de nouveaux travaux. Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles. **État reproduit.**

4e — Encore avant la signature et la date, ainsi que quelques autres travaux, mais avec de nouvelles tailles sur les tonneaux de la tablette du haut, à droite. Fort rare. Collection de M. J. Dillen.



2e État.

5e — Encore avec quelques nouveaux travaux sur diverses parties de la planche, et avec l'inscription suivante, sur le tonneau qui se voit en partie, au tout premier plan, à droite : *Henri de Braekeleer fecit 1861 Anves* (pour Anvers). Très rare. Musée Plantin, Anvers. MM. J. Dillen, Fr. Franck.

Henri de Braekeleer s'est inspiré, pour cette estampe, d'une de ses œuvres peintes conservée au Musée d'Anvers; dans le tableau un enfant figure assis à terre, au 1er plan. De plus la composition est en sens inverse.

---

49. — MAISONS OUVRIÈRES

(L. 169 millim. H. 142)



1861.

Fort rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers.

Cette pièce a été gravée sur le cuivre où avaient été précedemment exécutées tout d'abord la **Vieille cour** (**Hospice Sainte-Anne à Anvers**), puis l'**Eglise du Béguinage Saint-Nicolas à Anvers** (nos 3 et 14 de notre cat.).



3e Etat.

Le personnage représenté dans cette estampe est le père du sculpteur Jef Lambeaux.

Le Cabinet des Estampes d'Amsterdam possède également une épreuve d'état de cette importante planche, dont le nombre d'exemplaires est fort restreint, comme il en est d'ailleurs pour la majorité des planches de H. de Braekeleer, dont il n'a été fait que quelques essais imprimés presque toujours par l'artiste lui-même.

Cuivre detruit ?

50. — L'ÉCUREUSE DANS SA CUISINE

(L. 92 millim. H. 78)



(186.).

Cette petite pièce qui porte dans le haut à gauche la marque du planeur Danjou, de Bruxelles, a été gravée à l'envers d'un cuivre où avait été exécuté précédemment une scène, par son père ?

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

51. — LA PETITE BOUTIQUE

(L. 134 millim. H. 98)



(Cat. H. et L., n° 25).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Jacques Beurdeley, Fr. Franck, Havenith.

Au verso de ce cuivre H. de Braekeleer avait gravé, précédemment, la composition suivante : **Conversation à la fenêtre** (n° 20 de notre cat.).

Cette pièce cataloguée par Hippert et Linnig, sous le titre suivant : **La Femme à la fenêtre**, est inspirée d'une de ses œuvres peintes, conservée au Musée de Bruxelles.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

52. — LA BOUTIQUE DE LA RUE DES ARBALÉTRIERS (Anvers)

(L. 144 millim. H. 91)



Très rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, M. Jef Dillen.

Cette pièce, exécutée sur un cuivre qui porte déjà des traces d'effaçage, a été effacée à son tour, pour faire place à la planche intitulée les Toits (nº 53 de notre catalogue).

Planche effacée.

53. — LES TOITS A ANVERS

(L. 144 millim. H. 91)



Tres rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, M. Jef Dillen.

Cette planche a été gravée, après effaçage, sur le cuivre de la **Boutique de la rue des Arbalétriers** cataloguée sous le n° précédent (52).

54. — L'ÉCOLE DE COUTURE

(L. 120 millim. H. 74)



(Cat. H. et L., n° 26).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers (3 épreuves, dont une reprise à la plume). Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Fr. Franck, A. Ragault, W. Vaes.

Cette petite pièce a été exécutée à l'envers d'un cuivre, sur lequel avaient été gravés précédemment deux personnages s'interpellant, et que nous croyons être l'œuvre de Ferdinand, père d'Henri de Braekeleer.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

55. — LA COUPEUSE DE CHOUX

(L. 172 millim. H. 145)



1er *Etat.* (Cat. H. et L., n° 27).

1er Etat. Avant de nombreux travaux; le chemin est blanc. Avant la signature. Fort rare. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers.

2 — Avec de nombreux travaux; le chemin est ombré. Encore avant la signature. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Mme Cox, M. Havenith.

3e — Avec la signature : *de Braekeleer,* en H. à G. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Fr. Franck, Havenith, Speth, J.-P. Toussaint, W. Vaes.

Au verso de ce cuivre, a été gravée la composition : **A la Fenêtre,** cataloguée sous le n° suivant (56).
Cette estampe est également connue sous le titre : **Le Jardin.** Nous conservons toutefois celui consacré depuis l'année 1874 par le catalogue de Hippert et Linnig.

Le British Museum possède aussi une épreuve de cette pièce, provenant de la collection Ph. Burty (1876), ainsi que le Cabinet des Estampes d'Amsterdam.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

56. — A LA FENÊTRE

(H. 172 millim. L. 145)



Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Mme Cox, MM. Fr. Franck, Speth.

Cette pièce, qu'on désigne aussi sous le titre : **Intérieur, femme et enfant,** a été gravée sur l'autre face du cuivre de la **Coupeuse de choux** (nº 56 de notre catalogue).

Le cuivre existe (Musée Plantin).

57. — LE COMPTOIR

(H. 143 millim. L. 92)



Fort rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles (2 épreuves, une fortement engraissée, et doublée à l'impression).

---

58. — LES DEUX VIEILLES AU COIN DU FEU

(L. 244 millim. H. 202)



Fort rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles (2 épreuves, dont une avec effaçage de quelques tailles obliques, à D., et sur les mains de la femme de droite), Musée Plantin, Anvers.

C'est sur ce cuivre qu'avait été primitivement exécutée la pièce reproduite et cataloguée ci-avant : **Les Lavandières**, (nº 5 de notre cat.), puis enfin, l'œuvre qui suit : **La Couturière** (nº 59 de notre cat.).

Cuivre effacé.

59. — LA COUTURIÈRE

(L. 244 millim. H. 202)



Très rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers (épreuve signée en marge).

Cette composition a été gravée sur le cuivre, ou avaient été précédemment exécutées les deux scènes dénommées les Lavandières et les Deux vieilles au coin du feu (nos 5 et 58 de notre catalogue). On aperçoit encore des traces du buffet, du poêle et de la femme assise à droite.

60. — LA VIEILLE COUR

(H. 204 millim. L. environ 130?)



Nous ne connaissons qu'une épreuve, incomplète sur sa largeur, de cette pièce, qui paraît avoir été gravée, après effaçage, sur une autre composition. On retrouve en effet sur cette épreuve, conservée au Musée Plantin, à Anvers, la trace d'une première signature renversée semblant dès lors impliquer, sur le cuivre, une œuvre exécutée précédemment en sens inverse.

61. — LES DENTELLIÈRES, 2e planche.

(L. 228 millim. H. 190; cuivre 201-244)



1er Etat.

1er Etat. Avant de très nombreux travaux. **État reproduit.** Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles. MM. Fr. Franck, Havenith, W. Vaes.

2e — Avec quelques nouveaux travaux sur le terrain, à droite; le visage de l'enfant qu'on aperçoit derrière la fenêtre, et qui était blanc dans l'état précédent, est ombré. Fort rare. Musée Plantin, Anvers, Mme Cox, M. J. van Overloop.

3e — Avec de très nombreux travaux ajoutés sur diverses parties de la planche; mais avant les traits horizontaux sur la robe de la fillette debout devant la fenêtre, et avant une trentaine de tailles horizontales sur le terrain, contre le bord latéral droit. De plus, la pierre se trouvant à la base des tuyaux de descente, au fond à droite, est *blanche*. Avant la signature. Fort rare. Musée Plantin, Anvers.



4e Etat.

4e Etat. Avec l'addition d'une trentaine de tailles horizontales, contre le bord latéral droit. La pierre est *ombrée*. Avec la signature : *Henri de Braekeleer*, sous le T. C. à G. **État reproduit**. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Jef Dillen, Speth.

N.-B. — Sur certaines épreuves tirées de cet état, la signature n'a pas été encrée. Il ne s'agit donc pas d'un état nouveau, lorsque celle-ci ne figure pas sur l'épreuve.

Cette pièce est également parfois dénommée : **La Dentellière, la couseuse et la mère.**

Au verso de ce cuivre a été gravée : **La Ravaudeuse** (nº 63 de notre catalogue).

Le cuivre existe (Musée Plantin).

62. — AUTOUR DU POÊLE

(L. 123 millim. H. 96)



Fort rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles.

Cette petite piece, dont nous n'avons rencontré qu'un exemplaire, est une première pensée de la planche cataloguée ci-après : **La Ravaudeuse** (n° 63 de notre cat.).

---

63. — LA RAVAUDEUSE

(H. 201 millim. L. 189 sur un cuivre de 244 millim.)



1er État.

1er État. **État reproduit.** Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles (2 épreuves, dont une avec légères différences produites par l'encrage), Cabinet des Estampes, Amsterdam.

2e — Avec des additions de travaux étrangers à la composition. **Etat reproduit.** Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Jef Dillen, Fr. Franck, Speth.



2e *Etat.*

Cette pièce a été gravée au verso du cuivre sur lequel avait été tout d'abord exécutée la composition connue sous le titre : **Les Dentellières** (nº 61 de notre catalogue).

Le cuivre existe (Musée Plantin).

64. — LE PROGRÈS

(L. 61 millim. H. 40)



Très rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam.

---

65. — TOITS ET FAÇADES A ANVERS

(H. 119 millim. L. 85)



Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Mme Cox, MM. J. Dillen, F. Franck, Alb. de Neuville.

Le cuivre existe (Musée Plantin)

66. — LA TOUR DE LA CATHÉDRALE D'ANVERS, VUE D'UNE FENÊTRE

(H. 170 millim. L. 160)



1872.

Cabinet des Estampes, Paris. Cabinet des Estampes, Bruxelles. Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, M. Fr. Franck.

C'est cette très caractéristique eau-forte de Henri de Braekeleer, qui orne la plupart des exemplaires du présent tome du **Peintre-Graveur Illustré**, grâce à la libéralité du Musée Plantin, autorisé, à titre exceptionnel, par le **Collège des Echevins de la Ville d'Anvers**, au prêt de cette précieuse planche en notre faveur.

H. de Braekeleer a exécuté, en 1872, une peinture du même sujet, qui appartient à S. M. le Roi des Belges.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

67. — LA LISEUSE ASSISE

(H. 290 millim. L. 220)



2e *Etat.*

1er État. A l'eau-forte pure. Avant de nombreux travaux, notamment avant les traits verticaux dans le fond. Très rare. Musée Plantin, Anvers, MM. Jef Dillen, J. van Overloop.

2e — Avec l'addition de nombreux travaux. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Franck, Speth.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

68. — LE HAMEAU, ENVIRONS DE DEURNE

(L. 185 millim. H. 119)



Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musee Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. J. Dillen, Fr. Franck, Speth.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

69. — LE MOULIN (DE ZURENBORG ?)

(L. 160 millim. H. 118)



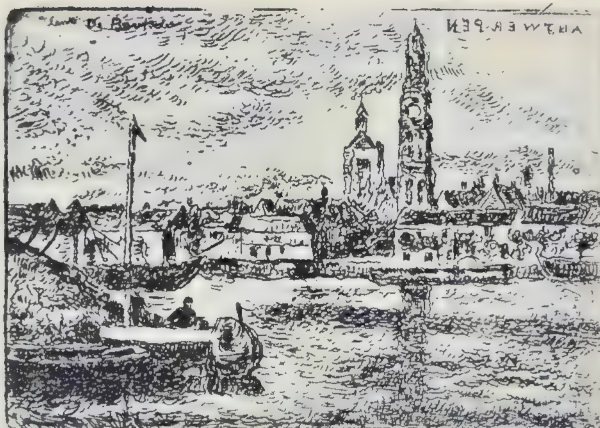
Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam MM. Fr. Franck, Speth, W. Vaes.

Cette eau-forte est également connue sous le titre : **Paysage au grand moulin**.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

70. — ANVERS ET LA CATHÉDRALE

(L. 99 millim. H. 70)



1875.

Les premieres épreuves de cette planche sont aux bords raboteux.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers (épreuve datée au crayon : *29 août 1875*), Cabinet des Estampes, Amsterdam, etc.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

71. — LE VILLAGE DE ZURENBORG

(RÉCOLTE DES POMMES DE TERRE)

(L. 100 millim. H. 71)



1875.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers (épreuve datée manuscritement *29 août 1875*), Cabinet des Estampes, Amsterdam. MM. Fr. Franck, Speth.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

72. — LA LISEUSE DEBOUT

(H. 98 millim. L. 70)



Les premières épreuves de cette planche sont aux bords raboteux.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Jef Dillen (épr. réduite et aquarellée), Fr. Franck, J. van Overloop, Speth, W. Vaes.

Cette petite piece est aussi parfois dénommée le **Cabinet de toilette**.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

73. — LA TOILETTE

(H. 119 millim. L. 79)



1876.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. J. Dillen, Fr. Franck, W. Vaes.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

74. — LA RIVE GAUCHE DE L'ESCAUT

(L. 110 millim. H. 95)



25 janvier 1876. *1er Etat.*

1er Etat. Avec une tache au-dessus de la digue, et avant un trait échappé, dans le ciel, au-dessous de l'inscription. Très rare. **L'Etat reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles.

2e — La tache au-dessus de la digue a presque disparu ; avec un trait échappé dans le ciel, sous l'inscription. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Fr. Franck, Speth, W. Vaes.

Le Cabinet des Estampes d'Amsterdam possède également une épreuve de cette pièce.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

75. — VUE DE LA VILLE D'ANVERS
(avec la Maison des Bouchers)

(L. 120 millim. H. 80)



1876.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Fr. Franck, Havenith, Speth.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

76. — L'ESCALIER DE LA MAISON HYDRAULIQUE, ANVERS

(H. 118 millim. L. 103)



1877 ?

Dans les premières épreuves, les bords du cuivre sont raboteux; dans les dernières, les 13 tailles obliques sur le mur à droite, ont à peu près disparu.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Fr. Franck, Havenith, Speth, W. Vaes.

Il existe, du même motif, une peinture de Henri de Braekeleer exécutée entre les années 1877 et 1878 ; elle appartient à Mme Born, à Anvers.

Le cuivre existe (Musée Plantin).

77. — LA COUSEUSE

(H. 238 millim. L. 231, dont 10 mill. imparfaitement venus, le plus souvent sur le bord latéral gauche).



Lithographie.

Tres rare.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, MM. Jef Dillen (epreuve incomplete), Havenith.

Pierre detruite ?

78. — INTÉRIEUR D'UNE SALLE DE FERME

(L. 263 millim. H. 183)



Lithographie.

Tres rare.

Musée Plantin, Anvers, Mme Murdoch, M. Maurice Speth.

Il existe une reproduction réduite de cette lithographie (Collection de M. François Franck).

---

79. — L'HOMME AU GRAND CHAPEAU

(H. 105 millim. L. 83)

80. — MÉDITATION

(H. 100 millim. L. 85)





Essais de gravure sur bois.

La première de ces deux pièces est une variante des deux planches reproduites ci-avant (nos 29 et 30 de notre catalogue).

Musée Plantin, Anvers. Ce sont les seuls exemplaires que nous ayons rencontrés, quant à présent, de ces deux essais.

TABLE

JAMES ENSOR



JAMES ENSOR

JAMES ENSOR

James Ensor, né à Ostende le 13 avril 1860, d'un père anglais et d'une mère de vieille souche flamande, est l'une des plus curieuses et des plus sympathiques figures de l'art contemporain.

Ce maître, à la fois peintre et graveur, — compositeur aussi à ses heures, — s'avère sous ces divers aspects, un artiste d'une rare et pénétrante originalité. Originalité faite à la fois d'audace et de sensibilité, d'émotion et de malice, de complexité et de simplicité, de science et d'indépendance enfin.

James Ensor est avant tout, pour nombre d'amateurs, un peintre remarquable dont la gloire, à l'origine si âprement combattue, grandira à l'unisson de son influence qui se manifeste de plus en plus depuis quelques années déjà. Nous n'avons pas cependant à envisager ici ce maître sous cet angle, mais uniquement comme graveur; son œuvre gravé est toutefois assez riche en qualités de premier ordre, pour conserver à la silhouette d'Ensor toute son importance, tout son caractère et toute son ampleur.

Comme graveur, James Ensor se montre, à l'égal du peintre, un profond et sensible évocateur de la lumière, dont il adore traduire les effets, et dont il a étudié l'importance, ses lois et, selon ses propres expressions, jusqu'à la forme et la construction, si peu palpables, mais, pourtant, existantes pour qui sait voir et sentir. Sa pointe qui caresse le cuivre ou le zinc et ne les brutalise pas, se fait le docile et intelligent interprète de la nature sous ses aspects les plus tranquilles, aussi bien que des rêves fantasques de l'artiste, atteignant occasionnellement jusqu'aux limites de la fantaisie et de l'ironie, toujours avec mesure cependant et une science de métier qui caractérisent très nettement ses estampes : eaux-fortes et pointes sèches. Les planches d'Ensor se recommandent en effet par leur originale et délicate exécution, comme dorée et qui prête une très réelle et parfois une étrange saveur, abstraction faite même du sujet, à chacune de ses productions. L'artiste répugne par nature aux violences comme aux contrastes trop conventionnels; dans ses compositions les plus échevelées, James Ensor artiste, reste comme l'homme lui-même, « coutumier de silence et armé de sensibilité », pondéré et distingué ; et si incidemment, à l'exemple de Jérôme Bosch ou de Breugel, il se complaît malicieusement à retracer des scènes incongrues où il « blague » juges, médecins, gendarmes, il reste, en dépit de tout, affiné, clair et précis. Un sens aigu de la réalité et de la fantaisie, le maintient dans des limites qu'il se défend lui-même d'outrepasser.

Si nous choisissons dans l'œuvre gravé de James Ensor — qui renferme 132 planches, en y comprenant quelques rares lithographies et qui tient presque en entier entre les années 1886 à 1896, pour s'égrener ensuite jusqu'en 1904 — certaines œuvres typiques sans distinction de sujets comme, par exemple, *le Christ insulté* — sa première planche indemne des indécisions d'un début — *le Christ apaisant la tempête, la Cathédrale, la Mort poursuivant le troupeau des humains, la Prise d'une ville étrange*, des marines et des paysages, comme les *Barques échouées*, si baignées de lumière dans les épreuves du premier état, notamment; la délicieuse *Ferme flamande*, d'un art si raffiné, si discret; la *Grande vue de Mariakerke, la Kermesse au moulin*, qui rattache Ensor à ses ancêtres du XVIIe siècle, ou encore *la Vengeance de Hop-Frog, les Patineurs*, il apparaît dans chacune de ces œuvres gravées, continuellement égal à lui-même, et éminemment personnel. Sa main, admirablement guidée par un esprit lucide, fait jaillir l'imprévu du sujet le plus futile en apparence, et les gueux comme les déshérités de la vie trouvent, en J. Ensor, un artiste qui les aime. Enfin, la lumière joue un rôle prépondérant dans ses eaux-fortes — nous y avons fait déjà allusion — celle du *Christ apaisant la tempête*, particulièrement. La planche est d'un métier sobre; pas de contre-tailles pour ainsi dire; l'essentiel seulement des indications sans ordre apparent. Et combien cependant l'œuvre de J. Ensor est comme nimbée de lumière et d'air! On ne saurait guère pousser plus loin l'idée qu'on se crée soi-même de la vibration de l'atmosphère, des jeux de la lumière. L'impression de lumière ressentie dans cette planche ne lui est pas spéciale. On la retrouve dans bien d'autres estampes de James Ensor : les *Barques échouées*, le *Grand bassin, à Ostende*, où la pointe est tremblotante à souhait, le *Jardin d'amour, Sentier à Groenendael*, la *Crypte*, le *Pont rustique*, entre autres.

Parmi les estampes où J. Ensor donne un libre essor à son imagination tout en s'inspirant d'un poème, il faut citer la *Vengeance de Hop-Frog*, une de ses pièces à juste titre le plus estimées. Elle est fort belle dans ses deux états et elle restera, à notre avis, comme l'une des compositions les plus typiques sorties de la pointe du graveur. D'autres pièces méritent encore d'être signalées dans l'œuvre du maître d'Ostende. Contentons-nous de rappeler les suivantes : l'*Artiste par lui-même* (no 4 de notre catalogue), *l'Estacade, la Rue du Bon-Secours à Bruxelles, Diables rossant anges et archanges, le Père de l'artiste, les Cataclysmes*, — cette pièce, exécutée en 1888 devance, ainsi que l'a constaté Ensor lui-même depuis, les plus fulgurantes fantaisies du futurisme, — *le Coup de vent à la lisière, les Péchés capitaux, le Moulin de Mariakerke, la Multiplication des poissons, Démons me turlupinant*, — le Démon joue un grand rôle dans l'œuvre gravé d'Ensor, — *le Christ tourmenté par les Démons, le Roi Peste*, enfin *la Bataille des Eperons d'or*, dont les amateurs pourront apprécier ici même tout l'intérêt.

Nous ne croyons mieux faire, pour terminer cette courte notice, que de laisser la parole à un admirateur du maître, artiste lui-même, notre ami J.-E. Sonderegger, qui nous a écrit les lignes suivantes, par nous fidèlement retranscrites :

Les peintures de Rembrandt ne désavouent pas en leur auteur le souverain incontesté de l'eau-forte; les eaux-fortes de James Ensor, au contraire, se glorifient d'être des eaux-fortes de *peintre*, et, certes, les plus belles qui soient.

Il ne s'agit pas là d'une « facette » de son art, qu'on pourrait admirer à part, mais d'un vrai miroir qui en reflète toutes les vérités et toutes les beautés. L'œuvre de son burin a accompagné celui de son pinceau à travers toutes les phases de la plus prodigieuse évolution. Pour cette raison, il sera nécessaire de revenir souvent au caractère général d'un génie aussi indivisible que vaste.

Nombre d'eaux-fortes de James Ensor répètent des sujets traités ailleurs en d'incomparables dessins, mais elles ne les reproduisent pas davantage, que les dessins n'ont de caractère préparatoire. Créés parallèlement, dessins et gravures sont de purs chefs-d'œuvre en leurs domaines respectifs. De leur comparaison il semble se dégager une définition plus nette et plus complète de la nature des deux genres.

Les dessins illustrant, pour la plupart, la vie du Christ expriment une solennité étrange, une magnificence lumineuse et radiante impossible à décrire. Leur interprétation par la gravure impliquait l'adaptation au double besoin et de la technique et d'une destination moins resserrée. Ensor s'en est acquitté, tout en transportant le drame de la lumière magique d'un temple imaginaire à la clarté du plein air. Ce que le mordant et précieux trait métallique coûte à la touche large et à la tonalité du crayon, le maître le remplace par des effets d'encrage qui tiennent du prodige. A la puissance, il sait suppléer par l'intensité. S'il adoucit le clair-obscur de tel dessin, s'il réduit tel autre à un seul ton de vieil ivoire, l'œuvre pour cela ne perd rien de son inexplicable charme. Ses eaux-fortes, baignées d'atmosphères blondes et translucides, fleurent un mystère tout aussi grand que ce mystère qui dort et brille dans l'immortel œuvre de Rembrandt.

Les écrits de James Ensor contiennent un passage dans lequel le jeune maître, en des lignes suggestives, suit l'évolution que la vision a fait « depuis la ligne du gothique à travers la couleur et le mouvement de la Renaissance, pour arriver à la lumière moderne. » Cette page valait presque un programme. *La recherche de la lumière* était devenue la grande préoccupation de sa vie.

Et, bien que le pinceau de cet ensorceleur soit susceptible de faire tarir les ruisseaux de feu d'une toile de Delacroix voisine, on a grand tort de le ranger opiniâtrément parmi les coloristes. Pour avoir subi le charme des lumières colorées, il n'a jamais visé le « beau ton » comme but de son art.

Maintes de ses eaux-fortes chantent la gloire de la lumière : elle tombe en cataractes sur la mer qui, sous le geste du Christ, s'apaise et redevient toute diaphane derrière la rampe noire de la tempête en déroute ; elle enveloppe, vibrante et irisée, la forêt de mâts du grand bassin d'Ostende ; elle brode un voile féerique autour d'arbres couverts de givre, sous lesquels, par un temps de neige, évoluent des patineurs fantoches !

Dans le domaine étendu de son art, James Ensor a donné quand même une place importante à la *ligne du gothique*, point de départ pour sa conquête victorieuse de la lumière.

On pourrait soutenir qu'un art purement idéal, ayant pour but l'abstraction, évolue dans un sens contraire à la théorie d'Ensor :

La ligne à son tour sera somme et sommet !

Le maître a pris garde de se contredire, cependant son œuvre ne nous refuse point de preuves de son amour pour l'*arabesque*, « le plus spiritualiste des dessins » (1). Il lui a voué un culte pur dans toute une catégorie de dessins, dont font partie : l'affiche pour *La Plume*, le Christ veillé par les anges, la Vierge aux navires, Entrée de Jeanne d'Arc à Domrémy, Squelettes jouant au billard, Chapelle à dédier à Saint Pierre et Saint Paul, et l'arabesque entre pour une large part dans certaines eaux-fortes, comme : La *Bataille des Éperons d'or*, le *Christ aux Enfers*, *Démons me turlupinant*, l'*Autodafé*. La juxtaposition dans une seule gravure de deux manières apparemment opposées l'une à l'autre, donne toujours lieu à des effets inattendus et fascinants. Ainsi la petite pièce inspirée par *Le Roi Peste* peut rivaliser d'impromptu, de fraîcheur et d'inédit de la silhouette avec les quatre surprenantes eaux-fortes de petit format, que Rembrandt avait gravées pour la « piedra gloriosa » de Menasse-ben-Israël.

Dans la plupart des eaux-fortes, les deux tendances qui accusent la double origine flamande et anglaise de James Ensor, se balancent et se pénètrent de cent façons pour former son style brillant et sûr, excentrique et attachant à la fois.

Cette synthèse des deux principes de l'art (représentés d'une part par les Rubens et Titien, d'autre part par les Van Eyck et Giotto), Ensor l'a également réalisée comme peintre.

Les grands visionnaires ont toujours été pris pour des « hallucinés ». Plus que tout autre, le *peintre de Masques* a prêté à ce malentendu. On dirait cependant, que celui qui porte le trouble dans le cœur des autres et subjugue leurs cerveaux, a dû avoir la tête bonne, l'œil calme et froid ! « A savoir » — dit Mallarmé à propos d'Edgar Poë — « que tout hasard doit être banni de l'œuvre moderne et n'y peut être que feint ; et que l'éternel coup d'aile n'exclut pas le regard lucide scrutant les espaces dévorés par son vol. »

Outre son parti pris de bizarrerie et d'une *méthode* d'enchantement très sûre et très voulue, James Ensor partage avec le plus suggestif des poètes la conception romantique d'un beau, dont le grotesque et le surnaturel font partie intégrante.

Dans un même ordre d'idées, ses biographes, à l'unisson, le comparent à Goya. Or, si l'art et la personne de Goya peuvent nous apprendre quelque chose sur le maître d'Ostende, ce ne sera que par la vertu de l'antithèse. Tout ce qu'on pourrait leur trouver de commun serait une descendance éloignée de Franz Hals.

Goya ! voici le type de l'artiste « halluciné », l'*obsédé de choses vues*. Vivant au tournant ensanglanté de deux âges, révolutionnaire bouillant lui-même, il descend dans la mêlée ; si nous n'avions pas nos yeux pour voir, son exclamation haletante, griffonnée au bas de plus d'une page, serait là pour nous le crier :

(1) Ch. Baudelaire.

« Yo lo vi ». Ses visions de combat et horreurs sans nombre et sans nom, de spasmes et affres du corps et non de l'âme, sont des *impressions*. C'est sur la terre que le farouche réaliste tenait fixé son œil, même en créant *Les Caprices*. En somme son œuvre, fort et cruel comme elle, idolâtre la vie.

Ensor, le taciturne, énigmatique et presque flegmatique solitaire, puise ses visions dans le rêve. Fouillant le visage humain, l'impassibilité de l'homme du Nord s'est montrée plus impitoyable que la haine espagnole. On en a conclu au surréalisme, c'est tout au contraire le paroxysme de l'expression. Ensor est appelé le père de l'*expressionnisme* avec autant de raison, qu'on a ramené l'*impressionnisme* à Goya.

Rowlandson, que les critiques font chœur de citer, me paraît être, quoique Anglais, encore plus près de Goya que d'Ensor. C'est le Daumier — en diminutif — d'Outre-Manche. Son gros rire de buveur d'ale, sa bonhomie carrée et la finesse inquiète d'Ensor se « ressemblent » — comme le pilon et l'épée.

Je m'étonne que les critiques d'art ne se soient pas tournés vers notre XVIII[e] siècle pour trouver des pairs à James Ensor. Dans le feuillage de son *Jardin d'Amour*, les zéphirs semblent se chuchoter le nom de Watteau ; le *Parc* de Fragonard pourrait faire pendant à cette délicieuse pièce. Mais pardessus ces têtes poudrées, Ensor évoque la figure romantique de Gabriel de Saint-Aubin, le Hokusaï des Français, le géant parmi les « Petits Maîtres ». De même, la grâce naturelle de toute cette pétillante génération peut nous donner une idée beaucoup plus juste des affinités de James Ensor que le raffinement du subtil Whistler. Il y a dans tout raffinement de l'artifice, voire une certaine impuissance.

Les premiers admirateurs de James Ensor, qui, à l'initiative de *La Plume*, se réunirent pour rendre un hommage collectif au maître, s'étaient encore arrêtés, hésitants devant la partie fantastique de l'œuvre et ne pouvaient s'empêcher d'immoler à la bienséance les diables, squelettes et le « côté excrémentiel ». Les victimes de sa verve vengeresse n'ont pas manqué de l'accuser de cynisme, de scatologie, d'obscénité. Contre cette injustice, la fine sensualité de l'artiste le défend toute seule et pour le mieux ; une sensualité pareille est la preuve même d'une haute spiritualité. Elle seule peut justifier les œuvres libres et les élever jusqu'à la sphère de la beauté. (C'est justement le manque de toute sensualité de cet ordre, qui me rend indigeste l'œuvre de l'érotomane Félicien Rops). Si Ensor était un vrai moraliste, on ne lui aurait pas reproché ses libertés. Personne ne s'est jamais douté de l'austérité d'un Jérôme Bosch. Tout moraliste est né insensible.

On a prêté à James Ensor une misanthropie farouche, irréductible. Or, maître de son art dès son début, il a fini par se rendre maître de sa destinée, qui, vu son esprit sensible et nerveux à l'excès, menaçait de tourner au tragique. Des frères de génie moins forts, — Poë, Baudelaire, Lautrec, — en leur détresse, demandèrent l'oubli aux drogues : lui se confina dans son art...

La haine, il l'a vaincue depuis longtemps. Toute la sérénité des invincibles resplendit dans ces paroles sublimes, empruntées à une lettre du maître : « Pour l'intellectuel, la souffrance me semble être un bienfait surhumain : je ne la redoute pas. »

PREMIÈRE SECTION

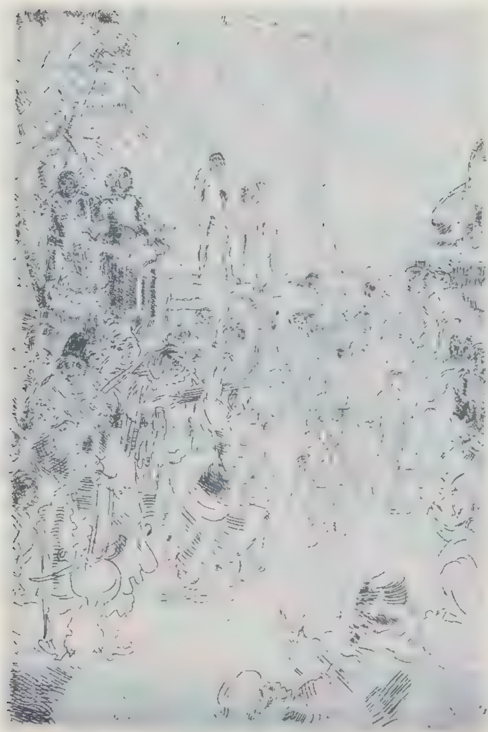
EAUX-FORTES & POINTES SÈCHES

DEUXIÈME SECTION

LITHOGRAPHIES

1. — LE CHRIST INSULTE

(H. zinc 240 millim. L. 160)



1886 — 2e *État.*

1er État. Avant la signature. Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles. M. Maurice Speth.

2e — Avec la signature au bas, vers la gauche et la date : *Ensor 86.* **L'État reproduit.** Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle Augusta Boogaerts, MM. J.-B. van Campenhout, Loys Delteil, J.-E. Sonderegger, R. Tardieu.

Cette planche, la première exécutée par J. Ensor, est connue également sous la dénomination suivante : **Jésus montré au peuple**; un dessin préparatoire pour cette pièce a été reproduit dans : **James Ensor**, par Grégoire Le Roy (1922).

La planche du **Christ insulté** existe, comme d'ailleurs la plupart des planches qui vont suivre; l'artiste s'est montré en effet, jusqu'à ce jour, rebelle à leur destruction.

---

2. — LE VERGER

(L. 240 millim. H. 161)



1886.

Cette planche a été publiée dans l'**Album de la Société royale des Aqua-fortistes belges** (année 1901) et précédemment reproduite dans **La Plume** (fascicule consacré à J. Ensor, 1899).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Mlle A. Boogaerts, MM. Campbell Dodgson, Alb. de Neuville, Sonderegger, L. Delteil, Speth.

---

3. — LE BOTANISTE SCANDINAVE FRISE

(H. 230 millim. L. 172)



1886.

Copie d'une Lithographie.

Cette planche, dont on rencontre des épreuves dans diverses collections, et qui est également connue sous les deux dénominations suivantes : **Portrait d'un Ecclésiastique** et **Vieillard**, a été reproduite dans **La Plume** (1899), avec cette mention : **Portrait.**

Le zinc existe.

4. — L'ARTISTE PAR LUI-MÊME

(H. cuivre 101 millim. L. 70)



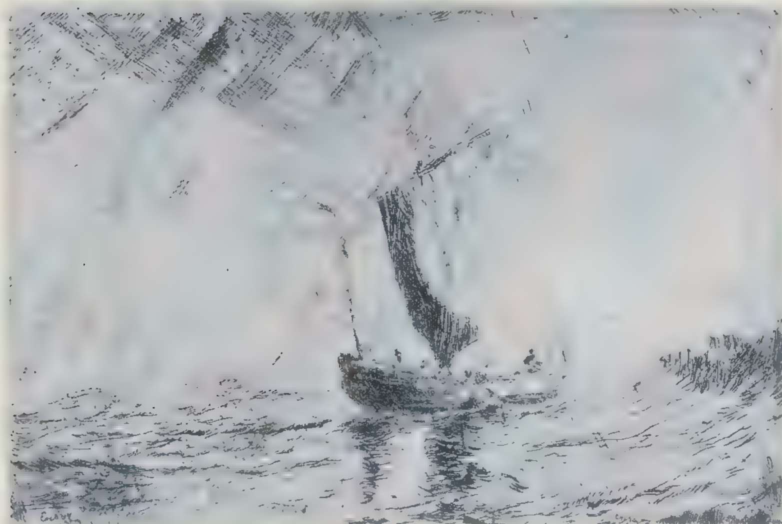
1886. — 1er *État*.

1er État. Avant la signature. Fort rare. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles.

2e Avec la signature : *Ensor*, au bas, à gauche. Musée d'Ostende, MM. J.-B. van Campenhout, Alf. Kubin, Speth.

5. — LE CHRIST APAISANT LA TEMPÊTE

(L. zinc 240 millim. H. 162)



1886 — 3e Etat.

1er Etat. La planche est gravée a la pointe sèche; avant le nom de l'artiste. Les premieres épreuves ont des barbes. Etat tiré à 8 ou 10 épreuves.

2e — La planche est reprise à l'eau-forte et signée, dans le bas, à droite : *J. Ensor 86*. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles.

3e — Avec une *seconde* signature, ajoutée au bas, à gauche : *J. Ensor*, et avec quelques légères retouches. L'Etat reproduit.

On rencontre des épreuves de cette planche au Musée Plantin, à Anvers, au Musée d'Ostende, au Kupferstiche Kabinett, de Berlin et de Dresde, chez Mlle A. Boogaerts, MM. Loys Delteil, M. Holler, Havenith, Alf. Kubin, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette belle planche a été reproduite dans **La Plume**, puis dans les ouvrages de Verhaeren, d'Herbert van Garvens-Garvensburg et de Grégoire Le Roy consacrés à **James Ensor**.

---

6. — ISTON, POUFFAMATUS .. EXAMINANT LES SELLES DE DARIUS

(H. zinc 247 millim. L. 191)



1886 — 2e *Etat.*

1er Etat. Avec un espace blanc sur le devant, au milieu de la partie ombrée, et avant des travaux comblant l'espace resté vide entre l'ombre et le trait le délimitant à droite. Fort rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles.

2e — Avec ces travaux, mais avant l'ombre portée au pied du personnage de gauche. **L'État reproduit.** Collection de M. Speth.

3e — Avec une légère ombre portée ajoutée au pied du personnage tenant un objet en forme de cuiller, à gauche, et avec quelques nouveaux travaux vers le bas de la tenture du même côté.

On rencontre des épreuves de cette pièce, également connue sous le titre : **Médecins persans**, au Musée Plantin, à Anvers, au Musée d'Ostende, à l'Albertina, à Vienne, chez Mlle A. Boogaerts, MM. Fr. Franck, A. Rassenfosse.

Cette planche a été reproduite d'abord dans **La Plume** (1899), puis dans : **James Ensor**, par Gr. Le Roy.

---

7. — LA CATHÉDRALE, 1[re] planche

(H. zinc 250 millim. L. 190)



1886 — 2[e] *État.*

1[er] État. Avant le fond nettoyé; avec de nombreuses salissures et rayures dans le ciel. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, M. Havenith.

2[e] — Les salissures et les rayures sont en grande partie enlevées. **L'État reproduit** Musée Plantin, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kupferfstiche Kabinett, Dresde, Graphischen Sammlung, Munich, Mlle A. Boogaerts, MM. Eug. Descaves, Ph. Dieterlen, Alf. Kubin, E. Kissling, A. Rassenfosse, Sonderegger, Speth.

VENTES : G. Bourcard (1913), 60 fr.; Anonyme (mai 1917), 50 fr.; Anonyme (7-8 février 1923), 145 fr.

Cette planche, la plus célèbre des œuvres gravées de J. Ensor a été reproduite à diverses reprises : **La Plume** (1899), les biographies de Verhaeren, de Gr. Le Roy et de H. van Garvens-Garvensburg, sur **J. Ensor**

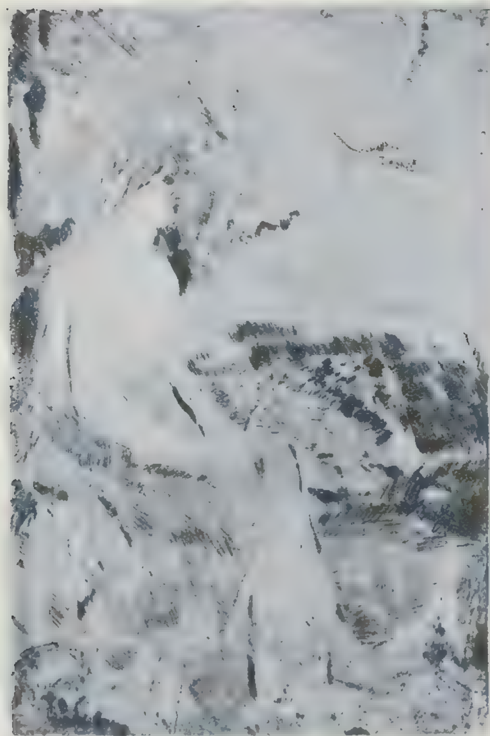
---

8. — LA FLAGELLATION

Nous n'avons rencontré aucune épreuve de cette planche qui nous a été signalée par l'artiste lui-même, mais dont il n'a pu, d'autre part, nous indiquer un exemplaire.

9 — LA MADELEINE

(H. zinc 280 millim. L. 188)



1887.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, l'Albertina, Vienne, M. Speth.

Cette planche, exécutée à la pointe sèche, est tres rare.

---

10. — CORTÈGE INFERNAL

(L. zinc 270 millim. H. 220)



1881.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Alf. Kubin, Speth.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899), avec le titre : **Diables se rendant au sabbat.**

---

11. — ERNEST ROUSSEAU

(H. cuivre 241 millim. L. 181)



1887 — 2e État.

1er État. Avant la signature. Très rare.

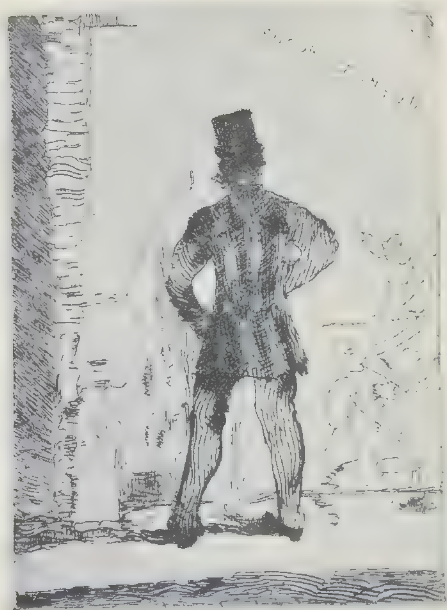
2e — La planche est signée au bas, à droite : *Ensor 87*. **L'État reproduit.** Sur quelques épreuves, la signature, peu encrée, est à peine visible. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kupferstiche Kabinett, Berlin et Dresde, Mlle A. Boogaerts, MM. Eug. Descaves, Fr. Franck, A. Rassenfosse, Speth.

Cette planche a été reproduite dans **La Plume**, puis dans les biographies consacrées à J. Ensor, par Verhaeren, G. Le Roy et H. von Garvens-Garvensburg, enfin dans la **Revue des Beaux-Arts** (1899).

---

12. LE PISSEUR

(H. cuivre 150 millim. L. 108)



1887

Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, M. Speth.

13. — GRANDE VUE DE MARIAKERKE

(L. 259 millim. H. 208)



1887.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Kuperfstiche Kabinett, Berlin et Dresde, Cabinet des Estampes, Budapest, Mme E. Cox, Mlle A. Boogaerts, MM. Loys Delteil, Ph. Dieterlen, Fr. Franck, Havenith, Alb. de Neuville (épr. rehaussée), A. Rassenfosse, Sonderegger, Speth.

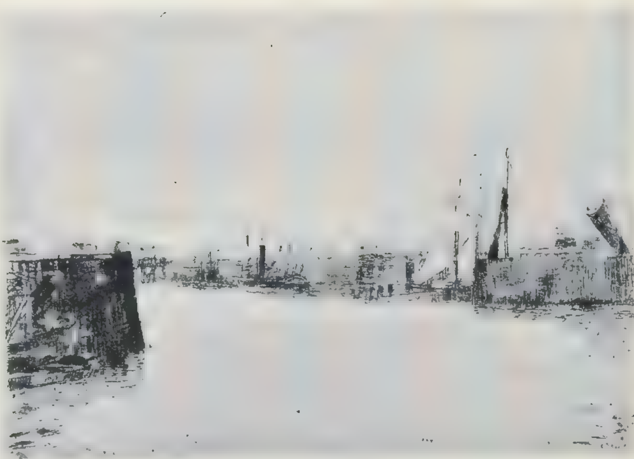
Cette belle planche, parfois dénommée aussi : l'**Eglise de Mariakerke**, a été reproduite dans **La Plume** (1899)..

VENTE : Lamberty (à Bruxelles), 360 fr.

---

14. — ESTACADE

(L. zinc 129 millim. H. 89)



1887.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kupferstiche Kabinett, Dresde, MM. Havenith, Alb. de Neuville, Speth, Loys Delteil.

Cette planche a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

15. — LA DORMEUSE

(L. zinc 129 millim. H. 89)



188[illegible] 2e état

1er État Avant quelques travaux. Fort rare.

2e — Quelques tailles obliques sont ajoutées à gauche. L'État reproduit. Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, M. Speth.

---

16. – PETITE VUE DE MARIAKERKE, 1re planche.

(L. zinc. 129 millim. H. 89)



188[illegible], 1er État.

1er État. Simple indication à la pointe sèche, avant de nombreux travaux et avant la signature. Fort rare. **L'État reproduit.** Collection de M. Eug. Descaves.

2e — La planche est reprise et complétée à l'eau-forte; avec la signature : *Ensor*, légèrement gravée en bas, à droite. L'aspect de l'estampe est très différent. Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, MM. A. Rassenfosse, Spetn.

James Ensor a gravé une seconde Petite vue de Mariakerke (voir le n° 117 de notre catalogue)

---

17. — RUE DU BON SECOURS A BRUXELLES

(H. zinc 13[illegible] m/m L. 89)



1887.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kupferstiche Kabinett, Dresde, Cabinet des Estampes, Budapest, Mme Cox, MM. Havenith, Speth, J. P. Toussaint.

Cette jolie petite planche a été reproduite dans **La Plume** (1894).

---

18. — BUSTE

(H. 130 millim. L. 88)



1887.

Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, MM. A. Rassenfosse, Speth.

---

19. — COMBAT DES POUILLEUX DÉSIR ET RISSOLÉ

(L. cuivre 289 millim. H. 237)



1888. *1er État.*

1er Etat. A la pointe sèche et avant diverses reprises. **L'État reproduit.** Etat tiré à une quinzaine d'épreuves. Collection de M. Speth.

2e — La planche est reprise à l'eau-forte dans plusieurs parties, notamment dans les maisons du fond à gauche, qui sont plus visibles ; de plus, les contours et les modelés du jeune homme qu'on aperçoit en partie, au 1er plan à gauche, sont mieux définis. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, Mlle A. Boogaerts, MM. Alf. Kubin, Alb. de Neuville, Sonderegger, Speth.

Cette pièce humoristique a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

20. — MAISON DU BOULEVARD ANSPACH

(H. cuivre 138 millim. L. 89)



1888.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. E. Descaves, Havenith, A. de Neuville, A. Rassenfosse, J. E. Sonderegger, Speth.

Cette planche dénommée aussi parfois : **La Grande maison**, a été reproduite dans **La Plume** (1899), puis dans **James Ensor**, par H. von Garvens-Garvensburg (1913).

---

21. — RÉVERBÈRE

(H. 100 millim. L. 71)



1888. 2e *Etat.*

1er Etat. Avant la signature, dans le haut a droite. Fort rare.

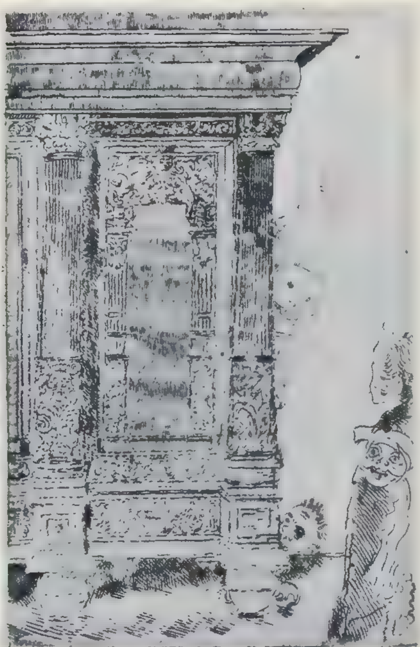
2e On lit en haut, a droite : *Ensor*. **L'État reproduit**. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, MM. Alf. Kubin, Speth.

Cette petite planche a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

22. — LE MEUBLE HANTÉ

(H. 139 millim. L. 91)



1888. 3e *Etat.*

1er Etat. La glace du meuble est *blanche;* avant les tailles obliques sur le manteau du personnage du 1er plan. Fort rare.

2e — Avec des travaux sur la glace, mais encore avant les travaux additionnels sur le manteau du personnage. Fort rare.

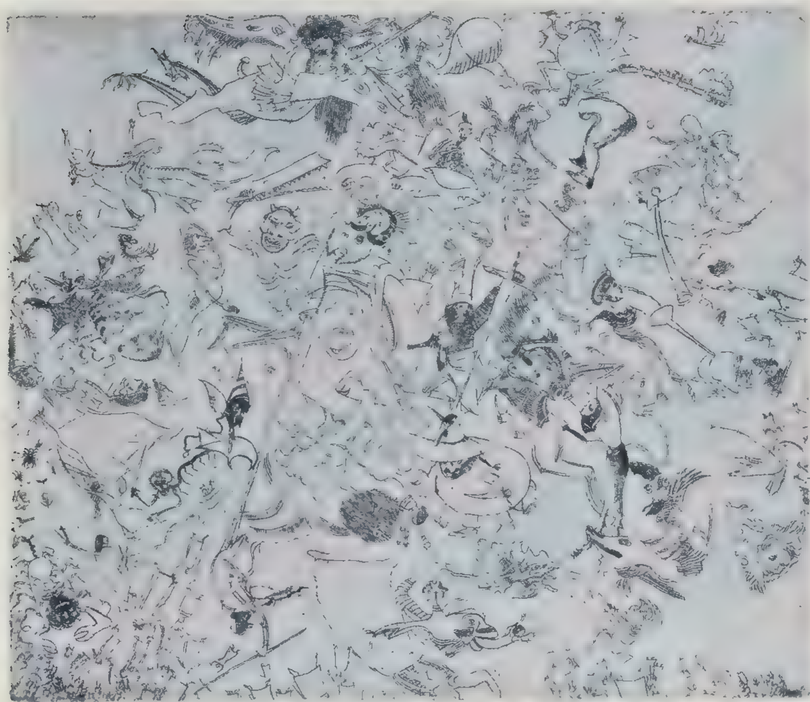
3e — Le manteau du personnage du 1er plan est couvert de tailles obliques. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, MM. Alf. Kubin, A. Rassenfosse, Speth.

Cette petite planche a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

23. — DIABLES ROSSANT ANGES ET ARCHANGES

(L. 293 millim. H. 251)



1888.

Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, Kupferstiche Kabinett, Dresde, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. A. Kubin, W. Reinhart, Speth.

Cette importante piece a été reproduite dans **La Plume** (1899) sous la dénomination suivante : **Le Combat des Démons.**

---

24. — ACACIA

(H. 138 millim. L. 90)



1888. *2e État.*

1er État. Avant l'indication d'un arbuste derriere l'acacia et avant une seconde tour, entre la tour et l'acacia. Fort rare.

2e — Avec les travaux indiques ci-dessus. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles. Musee d'Ostende, l'Albertina, Vienne, MM. J. E. Sonderegger, Speth.

Cette petite planche a eté reproduite dans **La Plume** (1899), puis dans le **James Ensor**, de H. von Garvens-Garvensburg (1913).

---

25. — CHIMÈRE

(H. 90 millim. L. 61)



1888.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, MM. A. Rassenfosse, Speth.

---

26. — CRYPTE

(L. 139 millim. H. 99)



1888.

Cette pointe sèche, qui ne se rencontre pas communément, a été reproduite dans le **James Ensor**, de H. von Garvens-Garvensburg (1913).

Collection de M. Speth.

---

27. — LISIÈRE DU PETIT BOIS, OSTENDE

(L. cuivre 118 millim. H. 80)



1887. *2e Etat.*

1er Etat. Avec une petite signature à peine visible, au bas, à droite. Fort rare.

2e – La signature est reprise en petites capitales. Rare. **L'État reproduit.**

3e – Avec un trait échappé presque horizontal, à la suite de la branche la plus étendue des arbres de gauche.

On rencontre des épreuves de cette petite planche, au Cabinet des Estampes, de Paris, au Cabinet des Estampes, de Bruxelles, au Musée Plantin, à Anvers, au Musée d'Ostende, à l'Albertina, Vienne, chez MM. Havenith, W. Reinhart, Speth.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

28. — HOTEL DE VILLE D'AUDENAERDE

H. cuivre 159 millim. L. 118)



1888. 2e *Etat.*

1er Etat. Avant les maisons dans le fond, à gauche. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, M. Speth.

2e — Avec des maisons ajoutées dans le fond, à gauche **L'Etat reproduit.** Musée Plantin, Anvers, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kupferstiche Kabinett, Dresde, Mme Cox, Mlle A. Boogaerts, MM. J. E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899), puis dans le : **James Ensor**, de Gr. Le Roy (1922).

---

29. — CRANES ET MASQUES

(H. 138 millim. L. 99)



1888.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musee d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, l'Albertina, Vienne, MM. Alf. Kubin, A. Rassenfosse, Sonderegger, Speth.

---

30. — VUE DE NIEUPORT

(L. cuivre 137 millim. H. 80)



1888.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Havenith, Alf. Kubin, A. de Neuville, J. E. Sonderegger, Speth.

---

31. — CANDÉLABRE ET VASE

(H. cuivre 120 millim. L. 80)



1888.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, MM. Alf. Kubin, A. Rassenfosse.

32. — LE CHASSEUR

(L. cuivre 159 millim. H. 119)



1888.

Fort rare.

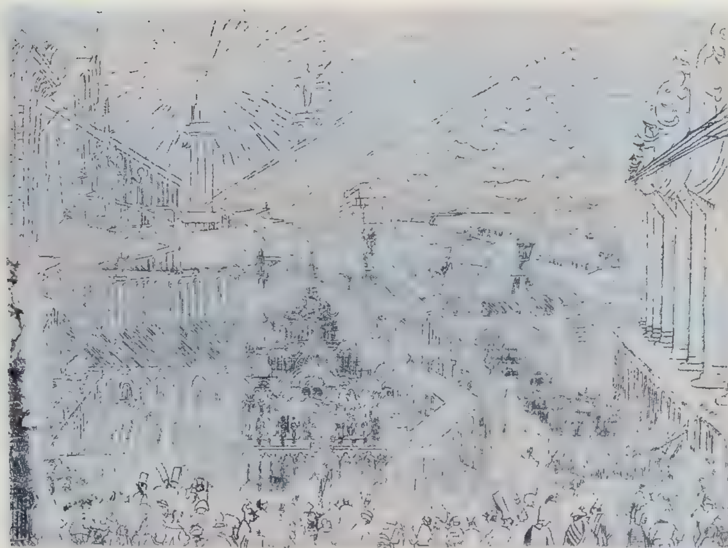
Collection de M. Maurice Speth (épreuve signée : *James Ensor d'après Rembrandt*).

Cette pièce également connue sous le titre de : **Paysage à la charrette** est une copie libre et en contre-partie d'une eau-forte de Rembrandt : **Le Chasseur** (n° 211 du catalogue d'Adam Bartsch).

---

33. — PRISE D'UNE VILLE ÉTRANGE

(L. cuivre 240 millim. H. 179)



1888. — 3ᵉ *Etat.*

1ᵉʳ Etat. Avant la modification de quelques-unes des coiffures des personnages du 1ᵉʳ plan à gauche, et avant la signature. Fort rare.

2ᵉ — Avec la modification de quelques-unes des coiffures des personnages du 1ᵉʳ plan à gauche, mais encore avant la signature. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles.

3ᵉ — Avec la signature suivante : *Ensor*, ajoutée à la base de la 1ʳᵉ colonne, à droite. **L'État reproduit.** Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kupferstiche Kabinett, Dresde, l'Albertina, Vienne, Mlle Boogaerst, MM. J.-B. van Campenhout, Fr. Franck, Alf. Kubin, Alb. de Neuville, Speth.

Cette très caractéristique pièce de l'œuvre de J. Ensor a été reproduite dans **La Plume** (1899), puis dans les monographies consacrées à **James Ensor**, par H. van Garvens-Garvensburg (1913) et par Grégoire Le Roy (1922).

---

34. — MON PORTRAIT EN 1960

(L. cuivre 119 millim. H. 70)



1888.

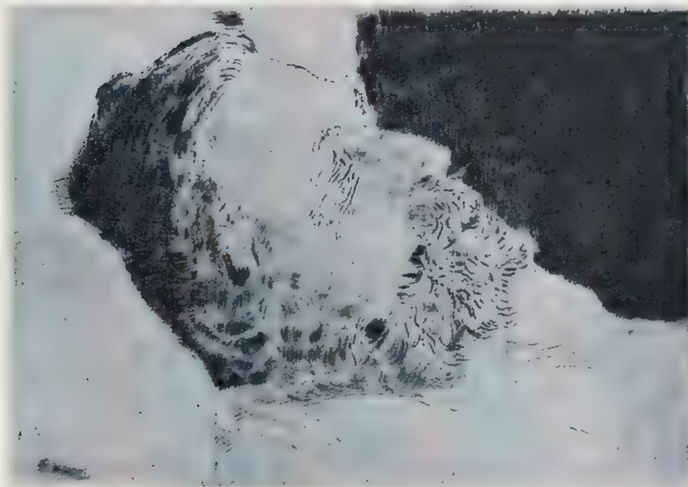
Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, MM. A. Kubin, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette petite pièce macabre a été reproduite dans **La Plume** (1899), avec la dénomination suivante : **Squelette.**

---

35. — MON PÈRE MORT

(L. cuivre 139 millim. H. 99)



1888. — *1er Etat.*

1er Etat. Avant quelques retouches. Fort rare. **L'État reproduit.**

2e — La planche, un peu usée, est retouchée dans quelques parties, notamment dans les cheveux. Avec un trait échappé, dans le bas vers la gauche. Des épreuves de cette pièce se trouvent au Musée Plantin, Anvers, au Musée d'Ostende, à l'Albertina, Vienne, et chez M. Speth.

Un dessin préparatoire pour cette planche a été reproduit dans **La Plume** (1899), puis dans le **James Ensor**, de Grégoire Le Roy (1922).

---

36. — L'ARCHER TERRIBLE

(L. zinc 240 millim. H. 178)



1888. — *1er Etat.*

1er Etat. Avant la signature. Fort rare. **L'État reproduit.**

2e — Avec la signature, au bas à droite. Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Alf. Kubin, Speth.

Cette pièce est aussi parfois dénommée à tort : **Le Mauvais rêve.**

---

37. — LES CATACLYSMES

(L. zinc 238 millim. H. 178)



1888.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Loys Delteil, Alf. Kubin, Speth (épreuve portant l'annotation suivante : *Vision devançant le futurisme*).

Cette pièce qui devance, ainsi que l'a constaté l'artiste lui-même sur une épreuve, les plus audacieuses fantaisies du futurisme, a été tout d'abord reproduite dans **La Plume** (1899), puis dans le **James Ensor**, de Gr. Le Roy (1922).

---

38. — L'ASSASSINAT

(L. zinc 238 millim. H. 178)



1888.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce a été reproduite dans le **James Ensor**, de Grégoire Le Roy (1922).

---

39. — VUE DU PORT D'OSTENDE

(L. cuivre 119 millim. H. 80)



1888.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, MM. A. Rassenfosse, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette planche a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

40. — VUE D'OSTENDE, A L'EST

(L. 139 millim. H. 90)



1888. — 2e *Etat.*

1er Etat. Avant la signature et avant que la barque du 1er plan, à droite, n'ait été prolongée. Très rare.

2e — On lit au bas, à droite : *J. Ensor.* De plus, la barque est prolongée presque jusqu'au bord de la planche. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Kupferstiche Kabinett, Dresde, Mlle A. Boogaerts, MM. J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette petite pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

41. — BOUQUET D'ARBRES

(L. cuivre 139 millim. H. 100)



1888. 2e *Etat.*

1er Etat. Avant l'arbre, contre le bord à gauche de la planche. Très rare.

2e — Un arbre est ajouté contre le bord gauche de la planche. **L'Etat reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, MM. Alf. Kubin, Sonderegger, Speth.

Cette planche a été reproduite dans **La Plume** (1899)

---

42. — FERME FLAMANDE

(L. cuivre 118 millim. H. 80)



1888.

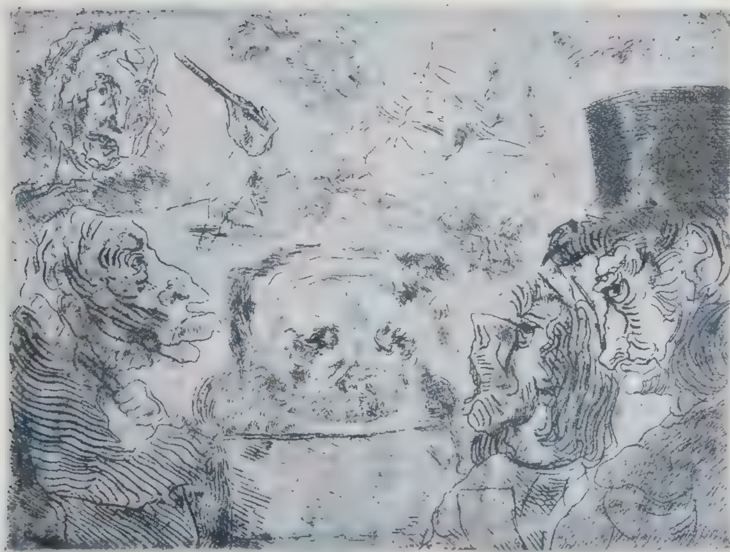
Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Loys Delteil, Ph. Dieterlen, Havenith, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette petite planche, l'une des plus délicieuses de l'œuvre gravé de James Ensor, a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

43. — MUSICIENS FANTASTIQUES

(L. zinc 240 millim. H. 180)



1888.

Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. J.-B. van Campenhout, Speth.

Cette pièce, parfois dénommée : **Grotesques**, a été reproduite dans les monographies consacrées à **James Ensor**, par H. van Garvens-Garvensburg (1913) et par Grégoire Le Roy (1922).

---

44. — CHALOUPES

(L. zinc 237 millim. H. 178)



1888.

Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, Kupferstiche Kabinett, Dresde, Graphischen Sammlung, Munich, Mlle A. Boogaerts, MM. Fr. Franck, Havenith, Speth.

Cette planche a eté reproduite dans **La Plume** (1899).

---

45. — LE GRAND BASSIN, OSTENDE

(L. zinc 236 millim. H. 179)



1888.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kupferstiche Kabinett, Dresde, Mlle A. Boogaerts, MM. J.-B. van Campenhout, Loys Delteil, Eug. Descaves, Havenith, Alb. de Neuville (épr. gouachée), Speth.

Il existe une œuvre peinte similaire de J. Ensor, avec quelques légères différences, conservée au Musée d'Anvers.

Cette belle pièce a été reproduite à plusieurs reprises : d'abord dans **La Plume** (1899), puis dans les monographies consacrées à **James Ensor**, par H. van Garvens-Garvensburg (1913) et par Gr. Le Roy (1922).

---

46. — INSECTES SINGULIERS

(L. cuivre 159 millim. H. 119)



1888. — *4e Etat.*

1er Etat. Avant la queue de la « Libellule », avant le 3e insecte à droite et avant la signature et la date. Fort rare.

2e — Avec ces additions, mais avant la signature et la date. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles.

3e — Avec la signature en H. à G., mais avant quelques travaux sur le terrain et avant la date. Rare.

4e — Avec l'addition de quelques travaux sur le terrain, à droite et à gauche et avec la date : 1888. L'État reproduit.

5e — Le cuivre est oxydé.

On rencontre des épreuves de cette planche, qui a été reproduite dans **La Plume**, puis dans le **James Ensor**, de Gr. Le Roy, au Musée Plantin à Anvers, au Musée d'Ostende, à l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, chez MM. Alf. Kubin, A. Rassenfosse, Speth, etc.

---

47. — COUP DE VENT A LA LISIÈRE

(L. zinc 245 millim. H. 179)



1888. — *1er Etat.*

1er Etat. **Celui reproduit.** Très rare.

2e — Les travaux au 1er plan, à gauche, autour du nom de l'artiste, ont été atténués, et forment une légère déclivité au-dessus de laquelle ont été ajoutés des brins d'herbes. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Kupferstiche Kabinett, Dresde, Mlle A. Boogaerts, MM. A. Kubin, J. E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce, publiée **dans l'Art contemporain** (année 1913), a été reproduite dans **La Plume** (1899), puis dans le **James Ensor**, de H. von Garvens-Garvensburg (1913).

---

48. — SENTIER A GROENENDAEL

(H. cuivre 138 millim. L. 98)



1888. — 2e *Etat.*

1er Etat. Avant la date ; la signature est à peine visible. Très rare.

2e — La signature est regravée plus fortement, et accompagnée de la date : *1888*. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Mlle A. Boogaerts, MM. Loys Delteil, Eug. Descaves, A. Kubin, A. de Neuville, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce, reproduite dans **La Plume** (1899), a été publiée dans l'**Album de la Société Royale de Belgique** (année 1912).

---

49. — BARQUES ÉCHOUÉES

(L. zinc 237 millim. H. 179)



1888. *1er Etat.*

1er Etat. Avant que quelques travaux sur le rivage n'aient été fortement repris. Rare. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles.

2e — Avec de fortes reprises sur le rivage. Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kupferstiche Kabinett, Berlin, Kunsthalle de Hambourg, Kupferstiche Kabinett, Dresde, Mme E. Cox, Mlle A. Boogaerts, MM. J.-B. van Campenhout, Loys Delteil, Fr. Franck, A. Rassenfosse, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce, l'une des plus belles de l'œuvre et plus particulièrement remarquable dans les exemplaires du 1er état, qui sont très lumineux, a été reproduite à plusieurs reprises : dans **La Plume** (1899) tout d'abord, puis dans les monographies consacrées à **James Ensor**, par Verhaeren (1908), H. von Garvens-Garvensburg (1913) et Grégoire Le Roy (1922).

---

50. — CHAUMIÈRES

(H. cuivre 120 millim. L. 80)



1888.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, l'Albertina, Vienne, MM. Speth, P. J. Toussaint.

———

51. — LA BLAGUE DE L'ÉLÉPHANT

(L. zinc 238 millim. H. 180)



1888.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Fr. Franck, Alf. Kubin, Speth.

Cette pièce est également connue sous le titre : **Eléphants furieux.**

---

52. — SORCIERS DANS LA BOURRASQUE

(L. zinc 238 millim. H. 179)



1888. 2e *Etat.*

1er Etat. Avant quelques reprises à la pointe. Le visage du sorcier géant est à peine visible. Fort rare.

2e — Le visage du sorcier géant est précisé. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Paris, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. W. Reinhart, Speth.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

53. — PETITES FIGURES BIZARRES

(H. cuivre 139 millim. L. 99)



1888. 2ᵉ *Etat.*

1ᵉʳ Etat. Avant le papillon au-dessus de la tête de la femme. Rare.

2ᵉ — Un papillon est ajouté au-dessus de la tête de la femme. **L'État reproduit.**

On rencontre des épreuves de cette pièce au Cabinet des Estampes, de Bruxelles, au Musée Plantin, à Anvers, au Musée d'Ostende, à l'Albertina, Vienne, chez MM. Alf. Kubin, A. Rassenfosse, Speth.

---

54. — MAISONNETTES A MARIAKERKE

(L. cuivre 121 millim. H. 80)



1888. 2e *Etat.*

1er Etat. Avant la signature et avant quelques travaux. Très rare.

2e — Quelques branches sont ajoutées à un arbre contre le bord latéral droit du cuivre ; de plus, une maisonnette est ajoutée dans le fond, mais très faiblement gravée. Enfin, on lit au bas, à droite : *Ensor*. **L'État reproduit.** Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Mlle A. Boogaerts, M. Speth.

Cette petite planche a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

55. — LES GENDARMES

(L. zinc 238 millim. H. 179)



1888. *4e Etat.*

1er Etat. Avant de très nombreux travaux; avant le fond et avant la *plaque* de ceinturon sur la tunique du gendarme, au 1er plan, à droite. Avec des taches produites par le soufre. Sans signature. Fort rare.

2e — Encore avant les travaux dans le fond, qui est nettoyé, mais avec la plaque de ceinturon, puis la signature : *Ensor*, vers le bas à gauche. Fort rare.

3e — Avec le fond et divers travaux sur les jambes et les vêtements des personnages, mais avant le sabre d'un des gendarmes. Très rare.

4e — Avec l'addition de nouveaux travaux et le sabre du gendarme tourné de profil, vers la gauche; de plus, le chapeau du gendarme à droite, coupé par le bord de la planche, est plus élevé. **L'État reproduit.**

Cette planche dont on rencontre des épreuves au Cabinet des Estampes, de Bruxelles, au Musée d'Ostende, à l'Albertina, à Vienne, chez Mlle A. Boogaerts, MM. Fr. Franck, A. Kubin, J.-E. Sonderegger, Speth, a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

56. — LES ÉTOILES AU CIMETIÈRE

(L. cuivre 180 millim. H. 140)

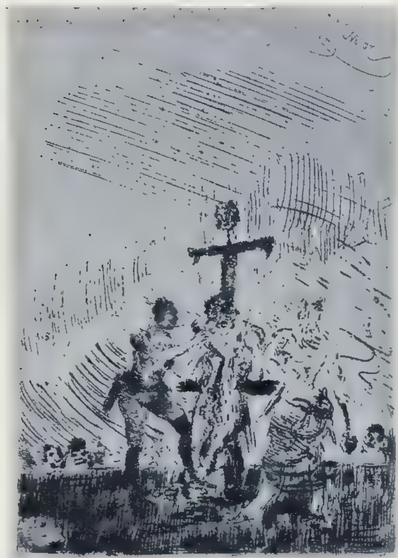


Fort rare.

Collections de MM. W. Reinhart, Mce Speth.

57. — L'ÉCORCHÉ

(H. cuivre 138 millim. L. 99)



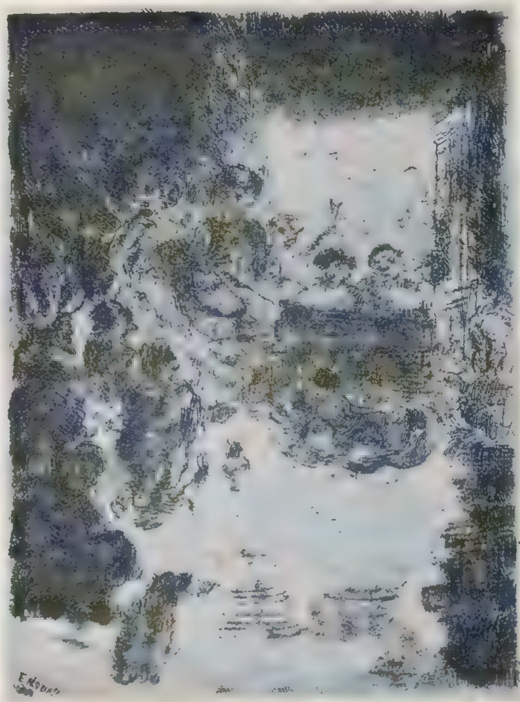
1888.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Plantin, Anvers, l'Albertina, Vienne, M. Speth.

---

58. — L'ADORATION DES BERGERS

(H. cuivre 160 millim. L. 118)



1888. *1er Etat*

Planche exécutée au vernis mou.

1er Etat. Avant de nombreux travaux. **L'Etat reproduit.** Fort rare.

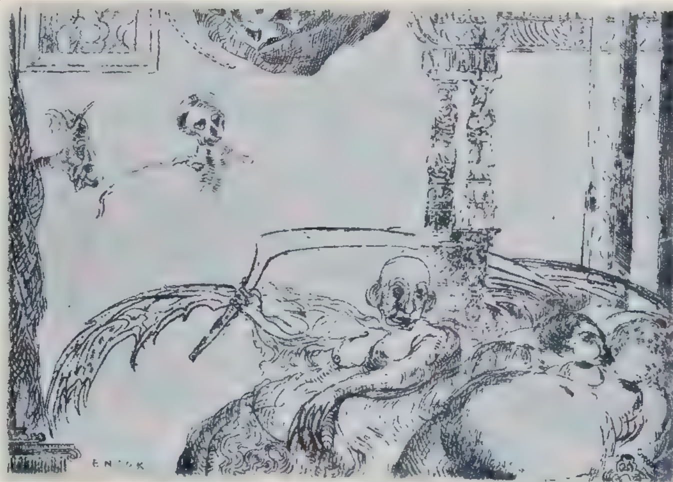
2e — Avec l'addition de nouveaux travaux : un plumet est ajouté au turban de St Joseph. Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, MM. J.-B. van Campenhout, Speth.

Un dessin préparatoire pour cette estampe a été reproduit dans le **James Ensor**, de Grégoire Le Roy (1922).

---

59. — LA LUXURE

(L. cuivre 138 millim. H. 99)



1888. 2e *Etat.*

1er Etat. Avant la signature. Très rare.

2e — On lit au bas, vers la gauche : *ENSOR*. **L'Etat reproduit.** Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, MM. A. Rassenfosse, J.-E. Sonderegger.

Cette pièce, jointe aux nos 119 et 121 à 126 de notre catalogue, fait alors partie de la série : **les Péchés capitaux**, publiés sous forme d'album, avec une préface d'Eugène Demolder.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899), puis, dans le **James Ensor** de H. von Garvens-Garvensburg (1913) et celui de G. Le Roy (1922).

---

60. — LA TENTATION DU CHRIST

(L. cuivre 120 millim. H. 80)



1888.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Coogaerts, MM. Loys Delteil, Alf. Kubin, Speth.

61. — JARDIN D'AMOUR

(H. cuivre 116 millim. L. 80)



1888. — 2ᵉ *Etat.*

1ᵉʳ Etat. La jambe du personnage debout, à droite, est visible. Fort rare.

2ᵉ — La jambe du personnage de droite, est cachée par le tronc d'arbre ; mais avant quelques autres travaux. Très rare. **L'État reproduit.**

3ᵉ — Avec des reprises à la pointe sèche. La chevelure de la femme assise, à gauche, est plus fournie ; également avec l'addition de quelques nouveaux travaux, sur le banc à gauche.

Cette petite pièce a été reproduite dans le **James Ensor**, de H. von Garvens-Garvensburg (1913).

---

62. — LE DENIER DE CÉSAR

(L. cuivre 179 millim. H. 139)



1888.

Cabinet des Estampes, Paris, M. Speth.

Cette pièce, qui est une parodie d'une œuvre du Titien, ne se rencontre pas communément.

---

63. — SOUS-BOIS A GROENENDAEL

(H. cuivre 118 millim. L. 80)



1888. — 3e *Etat.*

1er Etat. Avant la femme assise au milieu, et avant la signature. Fort rare.

2e — Avec une femme assise au milieu de la composition, mais encore avant la signature. Très rare.

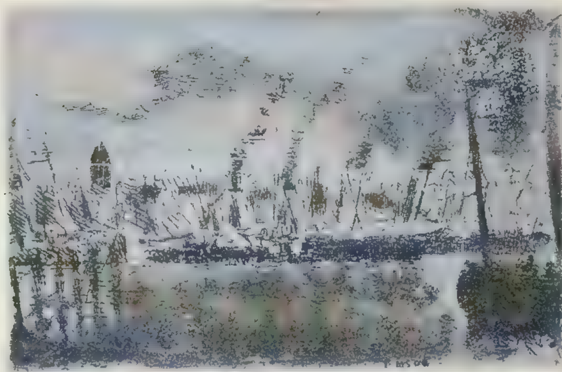
3e — Avec la signature : *Ensor* dans l'angle droit du haut. **L'État reproduit.** Cabinet 'des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, MM. J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette petite planche a été reproduite dans **La Plume** (1899), puis dans le **James Ensor** de H. von Garvens-Garvensburg (1913).

---

64. — BATEAUX A VAPEUR

(L. cuivre 119 millim. H. 80)



1889. — 3e *Etat.*

1er Etat. Avant l'addition d'un nouveau grain d'aqua-tinte, avant la longue fumée d'un bateau et avant la signature. Fort rare.

2e — Avec un nouveau grain d'aqua-tinte, avec l'addition d'une longue fumée d'un bateau traversant presque toute la longueur du ciel, mais encore avant la signature. Très rare.

3e — Avec la signature : *Ensor*, dans le bas, vers la droite. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Paris, Musée Plantin, Anvers, l'Abertina, Vienne, MM. Eug. Descaves, Alf. Kubin, A. Ras senfosse, Speth.

Cette petite planche est parfois aussi dénommée : **les Navires devant Ostende.**

---

65. — LES PATINEURS

(L. cuivre 240 millim. H. 180)



1889. - 2e *Etat.*

1er Etat. Avant les tailles gravées, en haut, à gauche et à droite, dans la partie supérieure du ciel. Rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles, M. J. van Overloop.

2e — Avec des travaux ajoutés dans le texte, à gauche et à droite. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. J.-B. van Campenhout, Loys Delteil, Eug. Descaves, Fr. Franck, Alf. Kubin, J.-E. Sonderegger, Speth.

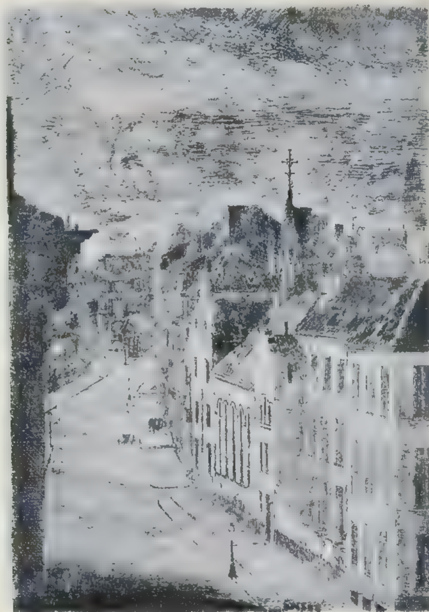
— —

Cette pièce, l'une des plus connues de l'œuvre gravé de J. Ensor, a été publiée dans **L'Art contemporain** (1906), puis reproduite d'abord dans **La Plume** (1899), ainsi que dans les monographies consacrees à **James Ensor** par H. Garvens-Garvensburg (1913) et par Gr. Le Roy (1922).

— —

66. — BOULEVARD D'ISEGHEM, OSTENDE

(H. cuivre 139 millim. L. 100)



1889.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Kupferstiche Kabinett, Berlin, Mlle A. Boogaerts, MM. Alf. Kubin, Sonderegger, Speth.

Cette petite pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

67. — MON PORTRAIT SQUELETTISÉ

(H. 121 millim. L. 81)



(1889). *1er Etat.*



3e Etat.

1er Etat. Avant que le masque ne soit *squelettisé*. Fort rare, sinon unique. **L'État reproduit.**

2e Le visage est squelettisé ; avec une tache noire au-dessus de la tête de l'artiste ; la signature est presque illisible. Très rare. Musée d'Ostende.

3e – La tache est enlevée et la signature, renforcée, se lit plus lisiblement : *Ensor*. **L'Etat reproduit.** Musée Plantin, Anvers, l'Albertina, Vienne.

---

68. — FERME A LEFFINGHE

(L. cuivre 119 millim. H. 80)



(1889). 2e *Etat.*

1er Etat. Avant la signature. Très rare.

2e — On lit en bas, à droite : *Ensor.* **L'État reproduit.** Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, M. Speth.

69. — LE PONT DU BOIS, OSTENDE

(L. cuivre 140 millim. H. 100)



(1889).

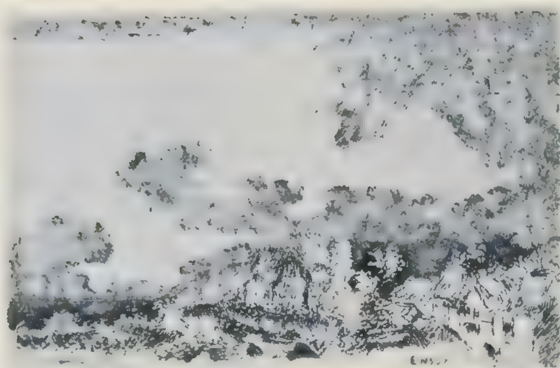
Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, MM. A. Rassenfosse, Mlle A. Boogaerts, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899), puis dans le **James Ensor** de H. von Garvens-Garvensburg (1913).

---

70. — L'ORAGE

(L. cuivre 120 millim. H. 79)



(1886) 2ᵉ *Etat.*

1ᵉ Etat. Avant la signature. Tres rare.

2ᵉ — On lit dans le bas, vers la droite : *Ensor*. L'Etat reproduit. Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne. M. Speth.

---

71. — LE MOULIN DE MARIAKERKE

(L. cuivre 180 millim. H. 130)



(1889).

1er Etat. Avant que le cuivre n'ait été réduit sur sa hauteur ; il mesure alors 140 millim. Rare. Collection de M. Eug. Descaves.

2e — Le cuivre, réduit, ne mesure plus que 130 millim. de hauteur.

Cette piece a eté reproduite dans **La Plume** (1890).

Le Moulin de Mariakerke a été publié dans le catalogue du *Salon de Gand* (1892), dressé à l'occasion du *Centenaire* de la Société des Beaux-Arts de cette ville, avec ce titre : **Dans les dunes de Mariakerke.**

---

72. — LA KERMESSE AU MOULIN

(L. 173 millim. H. 132)

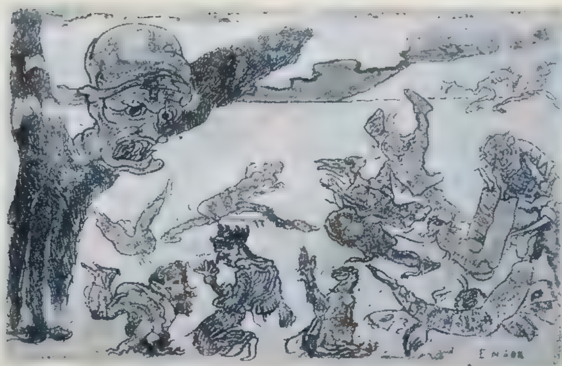


(1889).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, Mlle A. Boogaerts, MM. J.-B. van Campenhout, Loys Delteil, Alf. Kubin, Alb. de Neuville, Speth.

73. — LE FANTOME

(L. cuivre 120 millim. H. 80)



(1889). — 2ᵉ *Etat.*

1ᵉʳ Etat. Avant la signature. Très rare.

2ᵉ — On lit au bas, à droite : *Ensor*. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, MM. Alf. Kubin, Sonderegger, Speth.

---

74. — LA MARE AUX PEUPLIERS

(L. cuivre 239 millim. H. 160)



1880.

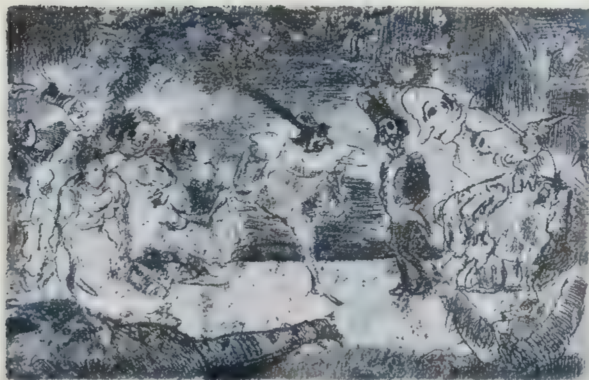
Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Mlle A. Boogaerts, M. Speth.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899), sous le titre : **les Peupliers**, puis dans le **James Ensor**, de G. Le Roy (1922).

---

75. — LE BAL FANTASTIQUE

(L. cuivre 120 millim. H. 79)



1889. — 2ᵉ *Etat.*

1ᵉʳ Etat. Avant que le *plumet* du personnage dansant au milieu de la scène ne soit plus fortement indiqué. Très rare.

2ᵉ — Le plumet est fortement indiqué. **L'Etat reproduit.** Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, MM. Alf. Kubin, W. Reinhart, Speth.

76. – PONT RUSTIQUE

(L. cuivre 120 millim. H. 79)



(1889). – 2ᵉ *Etat.*

1ᵉ Etat. Avant la signature. Très rare. Cabinet des Estampes, Bruxelles.

2ᵉ — On lit, dans le haut, à gauche : *Ensor*. **L'Etat reproduit**, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, l'Albertina, Vienne, MM. Eug. Descaves, Alf. Kubin, Speth.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

77. — L'ANGE EXTERMINATEUR

(L. cuivre 157 millim. H. 118)



(1889).

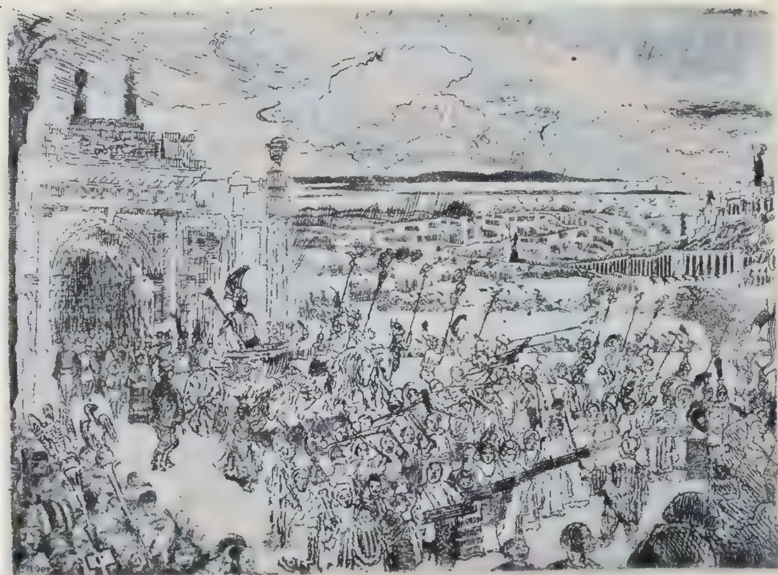
Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce a été tout d'abord reproduite dans **La Plume** (1899), puis dans les monographies consacrées à **James Ensor**, par H. von Garvens-Garvensburg (1913) et par Gr. Le Roy (1922).

---

78. — TRIOMPHE ROMAIN

(L. cuivre 240 millim. H. 179)



1889. - 2e *Etat.*

1er Etat. Avant de nombreux travaux. Avant le fond, avant les personnages du 1er plan à gauche, etc. Fort rare.

2e — Terminé. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Kupferstiche Kabinett, Dresde, l'Albertina, Vienne. Mlle A. Boogaerts, MM. Alf. Kubin, Alb. de Neuville, Sonderegger, Speth.

Cette pièce, également connue sous le titre : **Entrée d'Alexandre**, a été reproduite dans **La Plume** (1899), puis dans le **James Ensor**, de Gr. Le Roy.

---

79. — ALIMENTATION DOCTRINAIRE, 1re planche.

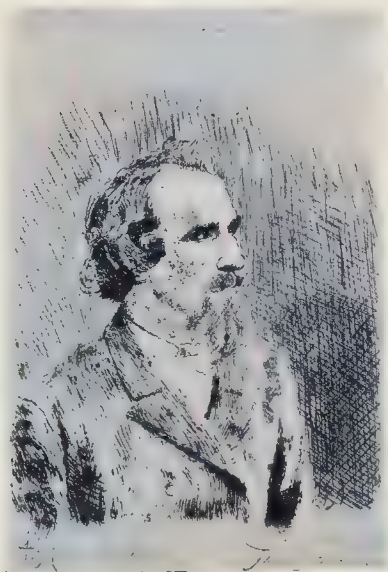
(L. 240 millim. H. 180)

Nous n'avons pas rencontré d'épreuves de cette pièce, pas plus d'ailleurs que de la seconde planche publiée sous ce titre et que nous mentionnons plus loin, sous le n° 96.

—

80. — HECTOR DENIS

(H. cuivre 120 millim. L. 79)



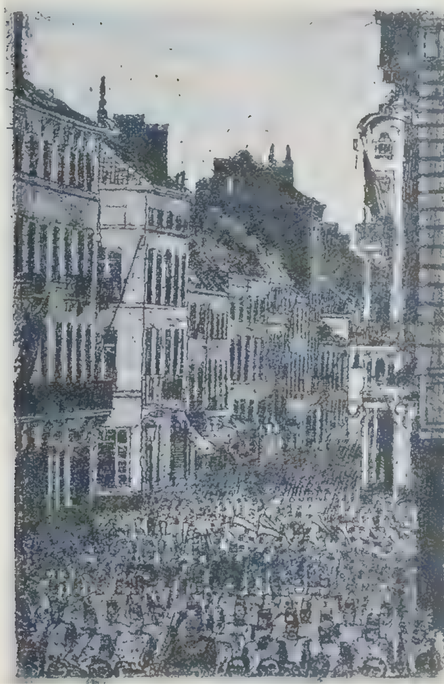
1890.

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Plantin, Anvers, Musee d'Ostende.

———

81. LA MUSIQUE RUE DE FLANDRE, OSTENDE

(H. cuivre 121 millim. L. 80)



(1890).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, Kupferstiche Kabinett, Dresde, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Alf. Kubin, Speth.

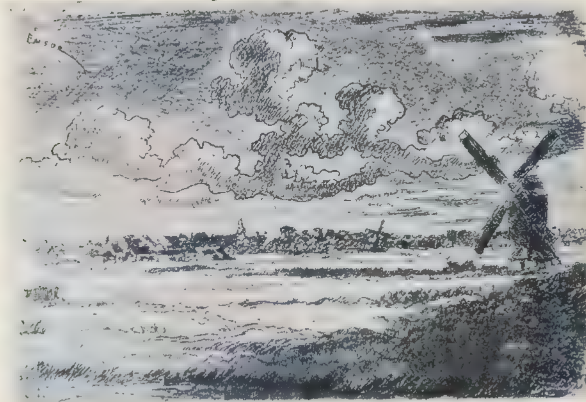
———

Cette planche a été reproduite dans La Plume (18[illegible]).

———

82. — MOULIN A SLYKENS

(L. cuivre 102 millim. H. 71)



(1891).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musee d'Ostende, Kupferstiche Kabinett, Dresde, Mme Cox, Mlle A. Boogaerts, MM. Havenith, A. de Neuville, A. Rassenfosse, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette petite piece a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

83. — LA MULTIPLICATION DES POISSONS

(L. cuivre 238 millim. H. 180)



(1891).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, Cabinet d'Estampes, Amsterdam, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Alb. de Neuville, Speth.

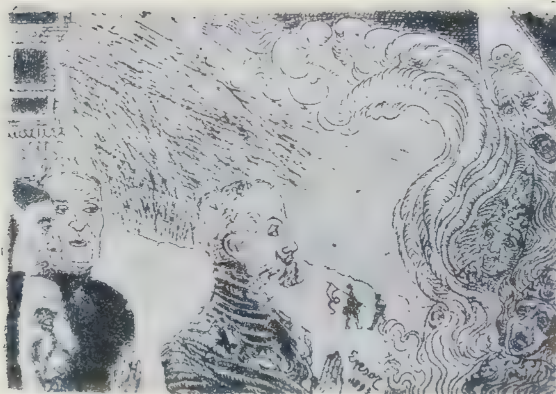
Cette estampe, caractéristique de l'œuvre de J. Ensor, a été reproduite dans **La Plume** (1899) puis dans le **James Ensor** de H. von Garvens-Garvensburg (1913).

84. — ASSEMBLÉE DANS UN PARC

Nous n'avons rencontré aucune épreuve de cette pièce, dont l'artiste lui-même ne possède aucun exemplaire. Nous sommes donc dans l'obligation de la mentionner, sans pouvoir la reproduire, ni en donner les dimensions. **L'Assemblée dans un parc** a été gravée en 1891.

85. — AUTO-DA-FÉ

(L. cuivre 122 millim. H. 85)



(1893).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, MM. Alf. Kubin, A. Rassenfosse, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette petite pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

86. — LES BONS JUGES

(L. zinc 239 millim. H. 179)



(1894).

1er Etat. Avant les biseaux du cuivre. Très rare.

2e — Le cuivre est biseauté. Cabinet des Estampes, Paris, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. A. de Neuville, A. Rassenfosse, Sonderegger, Speth.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899), puis dans le **James Ensor** de H. von Garvens-Garvensburg (1913).

---

87. — LES PETITES BARQUES

(L. cuivre 142 millim. H. 90)



1894.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, Mme Cox, Mlle A. Boogaerts, MM. Eug. Descaves, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

88. — LES DIABLES DZITTS ET HIHANOX CONDUISANT LE CHRIST AUX ENFERS

(L. cuivre 178 millim. H. 139)



(1895).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Alf. Kubin, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette planche, très caractéristique de l'œuvre de J. Ensor, a été reproduite dans les monographies sur James Ensor, par H. von Garvens-Garvensburg (1913) et par Gr. Le Roy (1922).

---

89. — POUILLEUX INDISPOSÉ SE CHAUFFANT

(H. cuivre 159 millim. L. 118)



1895.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, Cabinet desEstampes, Amsterdam, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Loys Delteil, Fr. Franck, Alt. Kubin, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette planche est une interprétation de l'artiste d'une de ses toiles conservées au Musée d'Ostende; une reproduction de la peinture a été donnée dans le fascicule de **La Plume** consacré à l'œuvre de James Ensor (1899).

---

90. — LA BELGIQUE AU XIXe SIÈCLE

(L. 244 millim. H. 179)

Nous n'avons pas rencontré d'épreuves de cette pièce.

---

91. — DÉMONS ME TURLUPINANT

(L. cuivre 158 millim. H. 118)



1895.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, MM. J.-B. van Campenhout, L. Delteil, Alb. de Neuville, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

92. — LES JOUEURS

(L. 159 millim. H. 118)



(1895)

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musee d'Ostende, l'Arbertina, Vienne, MM. J.-E. Sonderegger, Speth

---

Une composition similaire (dessin a la plume, daté : 1885) a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

93. — LE CHRIST TOURMENTÉ PAR LES DÉMONS

(L. 242 millim. H. 179)



(1895).

Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musee Plantin, Anvers, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Fr. Franck, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce également connue sous le titre : **le Christ agonisant**, a été reproduite d'abord dans **La Plume** (1899), puis dans le **James Ensor**, de **Grégoire Le Roy** (1882).

---

94. — FRIDOLIN ET GRAGAPANÇA D'YPERDAM

(Eug. Demolder et J. Ensor)

(L. cuivre 140 millim. H. 101)



(1895).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, l'Albertina, Vienne, MM. Eug. Descaves, Alb. de Neuville, A. Rassenfosse, Sonderegger, Speth.

Cette planche humoristique a été reproduite dans La Plume (1899).

---

95. — BATAILLE DES ÉPERONS D'OR

(L. 280 millim. H. 241)



(1895).

Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Alb. de Neuville, A. Rassenfosse, J.-E. Sonderegger.

Cette planche, l'une des plus spirituelles de l'œuvre de James Ensor, est celle qui orne avec la **Tour de la cathédrale d'Anvers, vue d'une fenêtre**, d'Henri de Braekeleer, la plupart des exemplaires du présent tome du **Peintre-Graveur Illustré**.

Cette pièce a été reproduite tout d'abord dans **La Plume** (1899), puis dans les monographies consacrées à **James Ensor**, par Emile Verhaeren (1908), H. von Garvens-Garvensburg (1913) et Gr. Le Roy (1922).

VENTE : Anonyme (7-8 février 1922), 200 fr.

---

96. — ALIMENTATION DOCTRINAIRE, 2e planche.

(L. 248 millim. H. 178)

Nous n'avons pas rencontré d'épreuves de cette planche, qui est une variante de la pièce connue sous le même titre, et que nous avons mentionnée, ci-avant, sous le n° 79.

---

97. — LES MAUVAIS MÉDECINS

(L. 253 millim. H. 178)



1895.

Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Alb. de Neuville, A. Rassenfosse, Speth.

Cette estampe satirique a été reproduite tout d'abord dans **La Plume** (1899), puis dans : « Das Teuflische und Groteske i. d. Kunst », avec la **Vengeance de Hop-Frog**, où elle accompagne un article très hostile à l'artiste.

---

98. — SQUELETTES VOULANT SE CHAUFFER

(H. cuivre 139 millim. L. 102)



1895.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. A. Kubin, Alb. de Neuville, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

99. — MASQUES SCANDALISÉS

(H. cuivre 119 millim. L. 83)



1895.

Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Alf. Kubin, A. Rassenfosse, Speth.

Cette pièce a été publiée dans les *exemplaires de luxe* de l'ouvrage de Gregoire Le Roy, sur James Ensor (van Oest, 1922).

---

100. — LE ROI PESTE

(L. cuivre 120 millim. H. 100)



(1895).

Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerst,MM. Alf. Kubin, A Rassenfosse, Sonderegger, Speth.

Cette pièce a été publiée dans les *exemplaires de luxe* de l'ouvrage de Grégoire Le Roy, sur **James Ensor.**

La Plume a reproduit un dessin daté de 1880, première pensée de cette eau-forte.

101. — LES VIEUX... POLISSONS

(L. cuivre 142 millim. H. 102)



1895.

Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, MM. Alt. Kunin, A. Rassenfosse, J.-F. Sonderegger, Speth.

---

102. — LE CHRIST AUX MENDIANTS

(L. cuivre 142 millim. H. 93)



1895.

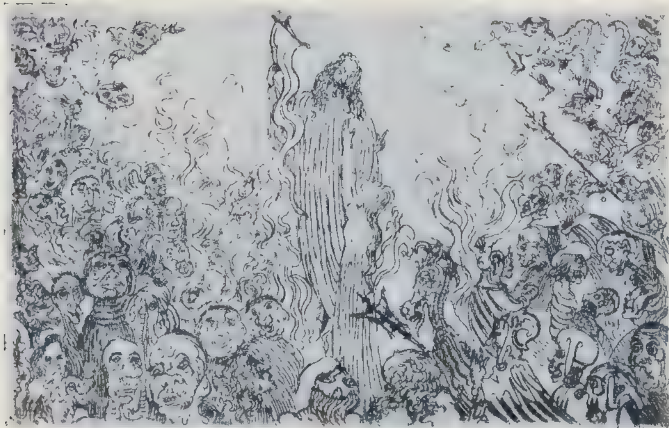
1er Etat. Avec des essais de pointe et des salissures en marges. Très rare.

2e — Les essais de pointe et les salissures enlevés. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, MM. Eug. Descaves, Alb. de Neuville, A. Rassenfosse, Sonderegger, Speth.

Cette pièce a été publiée dans **Le Coq Rouge** (Hasermans, Bruxelles), année 1895-96, puis reproduite dans **La Plume**.

103. — LE CHRIST DESCENDANT AUX ENFERS

(L. 143 millim. H. 90)



1895.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

104. — LA MORT POURSUIVANT LE TROUPEAU DES HUMAINS

(H. cuivre 241 millim. L. 182)



1896.

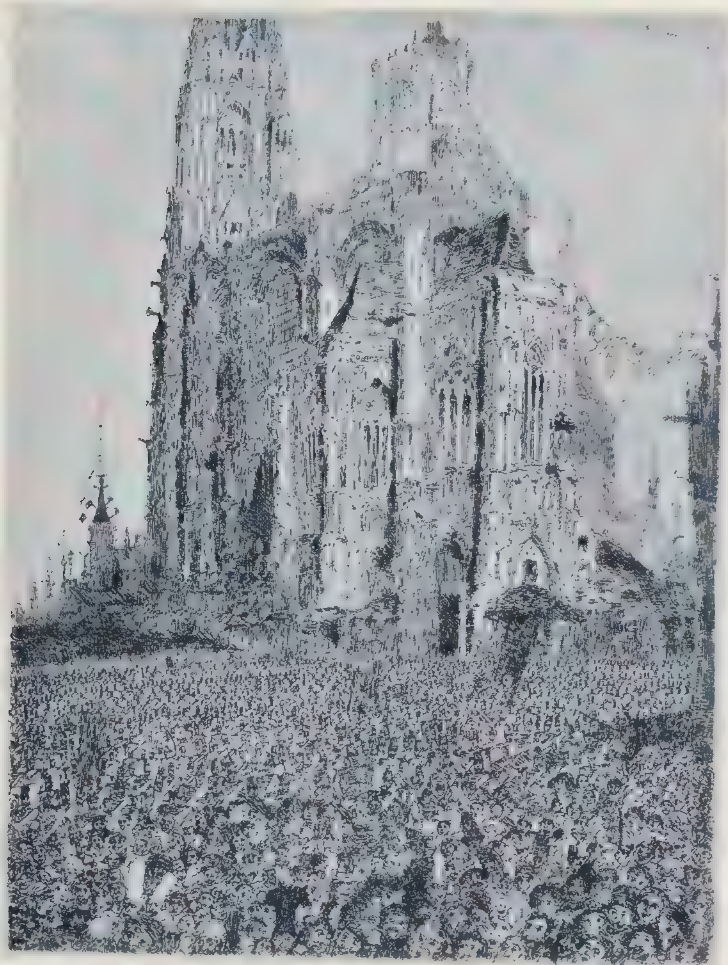
Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. Loys Delteil, Fr. Franck, Alf. Kubin, A. de Neuville, Sonderegger, Speth.

Cette planche a été publiée dans un des albums de la *Société Royale de Belgique* (année 1896), avec ce titre : **Triomphe de la Mort**, puis dans le *Thyrse* (année 1924). Elle a enfin été reproduite dans **La Plume** (1899), puis dans les monographies consacrées à **James Ensor**, par E. Verhaeren (1908), H. von Garvensburg (1913) et Grégoire Le Roy (1922).

---

105. — LA CATHÉDRALE, 2e planche.

(H. cuivre 250 millim. L. 190)



1896.

Cette planche est une répétition d'une première pièce exécutée en 1886 par l'artiste (voir le n° 7 de notre catalogue).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Mlle A. Boogaerts, MM. Loys Delteil, Fr. Franck, Alb. de Neuville, J.-E. Sonderegger, Speth.

---

106. — LE VIDANGEUR

(H. cuivre 121 millim. L. 84)



1896.

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Mlle A. Boogaerts, MM. Alf. Kubin, W. Reinhart, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette petite pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

107. — LE COMBAT

(L. cuivre 120 millim. L. 85)



(1896).

Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musee d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, l'Albertina, Vienne, M. Sonderegger.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899).

108. — LES SACRIPANTS

(H. cuivre 120 millim. L. 83)



(1896).

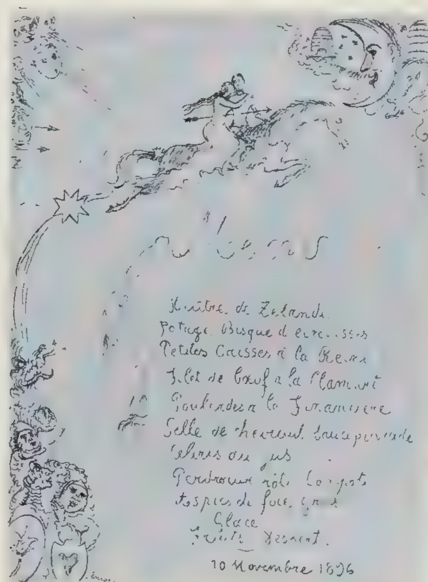
Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée d'Ostende, MM. A. Kubin, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce a été reproduite dans **La Plume** (1899).

---

109. — MENU POUR ERNEST ROUSSEAU

(H. cuivre 183 millim. L. 135)



(1896).

110. — MENU POUR CHARLES VOS

(H. zinc 157 millim. L. 109)



(1896).

Cabinet des Estampes, Paris, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, MM. A. Kubin, Sonderegger, Speth

111. — LES ADIEUX DE NAPOLÉON

(L. 189 millim. H. 122)



1897. *2e Etat.*

1er Etat. Avant l'ombre portée, à droite, et avant indication de ciel, dans le haut à gauche. Fort rare.

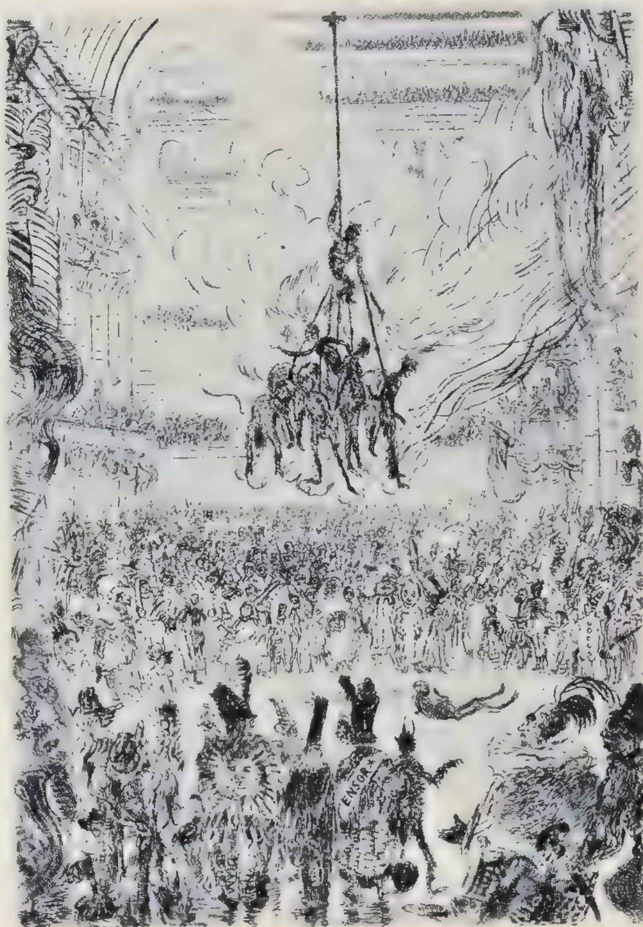
2e — Avec les travaux indiqués ci-dessus. **L'État reproduit.** Musée d'Ostende, MM. Alf. Kubin, J.-E. Sonderegger, Speth.

Un dessin daté de 1889, 1re pensée de cette planche, a été reproduit dans **La Plume** (1899).

---

112. — LA VENGEANCE DE HOP-FROG

(H. cuivre 359 millim. L. 251)



1898. — 2e *Etat.*

1er Etat. Avant que les nuages aient été prolongés autour des singes suspendus, et avant le squelette gisant à terre. Très rare. Collections de MM. J. van Overloop, Speth.

2e — Avec les travaux indiqués ci-dessus. **L'État reproduit.** Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Budapest, l'Albertina, Vienne, Mlle A. Boogaerts, MM. J.-B. van Campenhout, Loys Delteil, Fr. Franck, Alf. Kubin, A. Rassenfosse, Sonderegger, Speth.

Cette pièce, l'une des plus importantes et des plus caractéristiques de l'œuvre de J. Ensor, a d'abord été reproduite dans **La Plume** (1899), puis dans les monographies consacrées à **James Ensor**, par E. Verhaeren (1908), H. von Garvens Garvensburg (1913) et Gr. Le Roy (1922).

VENTE : Ernest Renson (1924), épreuve rehaussée d'aquarelle, 2,200 fr.

---

113. — LE CHRIST DANS LA BARQUE

(L. cuivre 119 millim. H. 84)



(1898).

Cette planche est une répétition réduite, avec de très légères variantes, du **Christ apaisant la tempête** (voir le n° 5 de notre cat.). On la rencontre assez rarement. Collection de M. Speth.

---

114. — L'ENTRÉE DU CHRIST A BRUXELLES

(L. 358 millim. H. 249)



(1898). — *1er Etat*

1er Etat. Avant des retouches au chapeau du croque-mort au 1er plan à droite, puis sur les coiffures et les visages de plusieurs personnages. Très rare. **L'État reproduit.**

2e — Avec les retouches mentionnées à l'état précédent.

On rencontre des épreuves de cette pièce au Musée Plantin, à Anvers, à l'Albertina, Vienne, chez Mlle A. Boogaerts, MM. J.-B. van Campenhout, Eug. Descaves (épr. *rehaussée* et annotée par l'artiste : *Entrée du Christ à Bruxelles le mardi gras en 1889*), A. Kubin, A. Rassenfosse, J.-E. Sonderegger.

Cette importante pièce de l'œuvre a été reproduite dans la **Revue des Beaux-Arts et des Lettres** (1899), puis dans les monographies consacrées à **James Ensor**, par E. Verhaeren (1908) et Gr. Le Roy (1922).

VENTE : Anonyme, Bruxelles, 23 février 1925 (épr. avec déchirure), 138 fr.

---

115. — LES BAINS A OSTENDE

(L. cuivre 279 millim. H. 224)



(1899).

Cabinet des Estampes, Paris, Musée d'Ostende, Mlle A. Boogaerts, MM. Fr. Franck, W. Reinhart, J.-E. Sonderegger, Speth.

VENTE : Bruxelles (23 février 1925), 220 fr.

---

116. — LA REINE PARYSATIS

(FRAGMENT DE LA TENTATION DE SAINT ANTOINE)

(H. 170 millim. L. 120)



(1900).

Musée d'Ostende, Mlle A. Boogaerts, MM. Loys Delteil, Alf. Kubin, A. Rassenfosse, W. Reinhart, Speth.

Cette estampe reproduit un des épisodes d'une très importante composition de l'artiste : **La Tentation de Saint Antoine.**

---

117. – PETITE VUE DE MARIAKERKE, 2ᵉ planche

(L. cuivre 113 millim. H. 75)



(1900).

Cabinet des Estampes, Paris, Musée d'Ostende, Mme Cox, MM. Havenith, Speth.

James Ensor a gravé une autre **Petite vue de Mariakerke** (voir le nº 16 de notre catalogue).

---

118. — PÊCHEUR D'OSTENDE

(H. cuivre 140 millim. L. 100)



(1900).

Musée Plantin, Anvers, Musee d'Ostende, M. Speth.

Cette estampe a été publiée dans **L'Art Contemporain** (année 1910).

119. — LA PARESSE

(L. 140 millim. H. 100)



(1902). 2e *Etat.*

1er Etat. Avec un seul escargot sur le drap du lit. Très rare.

2e — Avec *trois* escargots. **L'Etat reproduit.** Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende.

Cette pièce fait partie de la série publiée sous le titre : **Les Péchés capitaux** (nos 59, 119 et 121 à 126 de notre catalogue).

---

120. — LES TOITS A OSTENDE

(L. cuivre 149 millim. H. 100)



(1903). · 3^e^ *Etat.*

1er Etat. Avant le ciel et avant quelques autres travaux Fort rare.

2e — Avec le ciel, puis indication d'une fumée à une cheminée à droite. Très rare. Collection de M. Speth.

3e — Avec de grandes fumées ajoutées à une autre cheminée, vers le milieu, puis encore à une autre à gauche, au bord du T. C. **L'État reproduit.** Collections de MM. Alf. Kubin, Sonderegger, Speth.

121. — LA COLÈRE

(L. cuivre 150 millim. H. 98)



(1904). — 1er *Etat.*

1er Etat. Avant divers travaux. Très rare. **L'État reproduit.**

2e - Avec divers travaux ajoutés. L'homme assassiné est complètement ombré. Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende.

———

Cette piece fait partie de la série publiée sous le titre : **Les Péchés capitaux** (nos 59, 119 et 121 à 126 de notre catalogue).

———

122. — L'ORGUEIL

(L. cuivre 150 millim. H. 98)



(1904). *1er Etat.*

1er Etat. Avant de nombreux travaux. **L'Etat reproduit.** Fort rare.

2e — Des plumes sont ajoutées au dindon dans le fond en haut, à gauche; mais avant d'autres additions. Fort rare.

3e — L'habit de l'homme personnifiant « l'Orgueil » est tout à fait noir, mais avant des tailles obliques derrière la tête du bouc. Très rare.

4e — Avec des tailles obliques ajoutées derrière la tête du bouc.

---

123. — L'AVARICE

(L. cuivre 150 millim. H. 98)



(1904). 1er Etat

1er Etat. Avant quelques travaux. Fort rare. **L'Etat reproduit.**

2e Avec des travaux ajoutes au bas du tapis de la table, puis a gauche, derriere l'animal, etc.

---

124. — LA GOURMANDISE

(L. cuivre 150 millim. H. 98)



(1904).

Cabinet des Estampes, Paris, Cabinet des Estampes, Bruxelles, Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende.

---

125. — L'ENVIE

(L. cuivre 150 millim. H. 98)



(1904). — *1er Etat.*

1er Etat. Avant divers travaux. Fort rare. **L'Etat reproduit.**

2e — Le visage de l'homme placé près de la femme tenant un enfant, a été regravé et a une expression différente. Fort rare.

3e — Quelques fortes tailles, presque horizontales, sont ajoutées autour du nom de l'artiste en haut à droite.

126. — LES PÉCHÉS CAPITAUX DOMINÉS PAR LA MORT

(L. cuivre 140 millim. H. 90)



(1904).

Cabinet des Estampes, Paris, Mlle A. Boogaerts, M. Speth.

Cette pièce fait partie de la série publiée sous le titre : **Les Péchés capitaux** (nos 59, 119 et 121 à 126 de notre catalogue), et à laquelle elle sert de frontispice; elle a été publiée ensuite dans **L'Art Contemporain** (année 1923).

VENTES : E. Grasset (1918), la série des **Péchés capitaux**, 170 fr.; Anonyme, Bruxelles, 23 février 1925, 440 fr.

---

127. — PESTE DESSOUS, PESTE DESSUS, PESTE PARTOUT

(L. zinc 298 millim. H. 197)



(1904).

Cabinet des Estampes, Paris Musée Plantin, Anvers, MM. Fr. Franck, Speth, etc.

---

128. — MASQUES INTRIGUÉS

(L. cuivre 110 millim. H. 80)



(1904).

Musée Plantin, Anvers, Musée d'Ostende, Cabinet des Estampes, Amsterdam, MM. Eug. Descaves, W. Reinhart, Speth.

Le Musée d'Anvers possède une peinture de la même composition, présentant quelques variantes avec l'eau-forte.

Cette planche a été publiée dans **L'Art Contemporain** (album de l'année 1906).

---

129 · PLAGE DE LA PANNE

(L. cuivre 150 millim. H. 100.)



(1904)

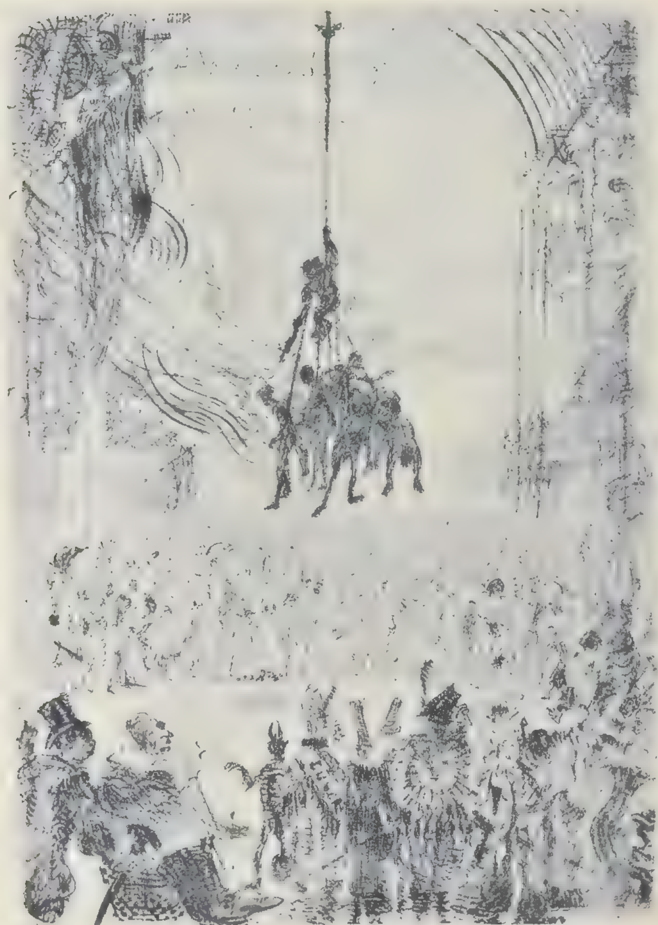
Cabinet des Estampes, Paris. Musée d'Ostende. l'Albertina, Vienne, MM. Alf. Kubin, J.-E. Sonderegger, Speth.

Cette pièce qui a paru dans l'**Art Contemporain** (année 1906), a été reproduite dans le **James Ensor**, de H. von Garvens-Garvensburg (1913).

---

130. — LA VENGEANCE DE HOP-FROG

(H. 377 millim. L. 277)



(1898).

Lithographie. Très rare.

Répétition en sens inverse de la planche cataloguée ci-avant, sous le n° 112 de notre catalogue.

Cabinet des Estampes, Bruxelles

131. — AFFICHE DE LA PLUME



132. — MASQUES

(L. 540 millim. H. 380)



(1922).

Cette lithographie, exécutée sur papier report, a été publiée dans l'album de **l'Art Contemporain** (Anvers, 1922).

TABLE

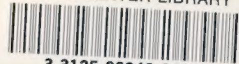
FRAZIER-SOYE

GRAVEUR-IMPRIMEUR

168, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

PARIS




GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00940 3474